

Critiques Choisies

1.

Un sculpteur transylvain

Je crois que monsieur *Géza Kovács* ne pouvait point se douter de la difficulté du chemin qu'il aurait à suivre à l'appel de l'esprit de la matière. Pour celui qui a pris le chemin de l'art, et qui a entendu cet appel, il n'y a plus de retour à son ancienne profession. Dans ce cas-là, ses objets et ses figures prendront des formes qui dépassent l'état d'objet en soi, en devenant des formes vivantes. De ce genre de création modelée, où le soin de trouver la forme adéquate revient uniquement à l'artiste.

Je pense donc que c'est ainsi que l'artiste répond à l'appel de la matière et qu'il s'engage à trouver la forme aux idées qui lui semblent essentielles. Je dois mentionner qu'il s'agit d'un sculpteur hongrois de la Transylvanie, marqué par la condition de l'homme transylvain qui porte dans sa nature une sorte de pessimisme ou plutôt une manque de confiance due à l'état d'ethnie minoritaire, qui avait beaucoup à souffrir au cours de l'histoire - c'est donc cet esprit transylvain qui émane de ses formes.

J'ai appris son nom en visitant une exposition commémorative du célèbre orientaliste et voyageur à pied, Alexandre Csoma de Kőrös, appartenant à l'ethnie hongroise-sicule; à laquelle il avait participé justement avec une oeuvre qui prouvait qu'avec une forte persévérance obstinée il était possible de dépasser sa condition d'ethnie minoritaire, les difficultés. Donc, le destin et la voie à suivre pour *Géza Kovács* constituent cette force de dépasser sa condition et de s'affirmer.

Bálint Chikán, historien d'art, 1994, Budapest, Hongrie

2.

Une vision intemporelle

Géza Kovács est un sculpteur transylvain (partie Nord-Ouest de la Roumanie) aussi bien par sa naissance -il est né en 1958 dans la ville de Tg Mures, Roumanie, il est allé en classe dans les villages Sânavasi et Gălesti, il a passé le baccalauréat à Tg Mures et il a suivi les cours de l'École professionnelle au centre universitaire de Cluj - que par son oeuvre, car ses statues expriment la particularité de l'esprit transylvain. En créant son oeuvre, *Géza Kovács* touche avec précaution les différentes matières, sans beaucoup les changer, donnant des statues, des formes équilibrées, des dissonances rayonnantes. On peut observer le même tact aux statues figuratives; des figures qui donnent l'impression de départ, des torsos, des visages en pierre, en bois, en fer comme si c'étaient des formes dans leur état d'origine, modelées par le vent, l'eau, les gelées, sans l'intervention de la main de l'artiste. C'est pour cela que l'archaïque et l'actuel y sont présents ensemble dans une vision intemporelle.

János Oláh, poète, 1994, Budapest, Hongrie

3.

Le "langage" du fer

L'artiste organise et façonne les formes selon des lois spécifiques, de manière que la matière transmette son message, ses pensées et ses sentiments, son expérience de vie. L'artiste *Géza Kovács* a réussi donner de l'âme à la matière imaginée. Ses statuettes sont les preuves d'une riche fantaisie, pleine d'esprit, d'un sens de la forme et des proportions, du talent pour styliser, pour abstraction; c'est l'artiste qui peut par cet étrange "langage" communiquer avec ses semblables, leur transmettre des messages, les faire sourire, leur transmettre la bonne humeur, les inviter à la méditation c'est-à-dire créer un art valable.

Lajos Magyari, Megyei Tükör, 1988, Sf. Gheorghe, Roumanie

4.

Maître de la matière

Géza Kovács est arrivé à une étape de création où il s'affirme maître de la matière. Il oblige la matière à " parler " selon sa volonté. Ses compositions abstraites et ses bustes antropomorphes sont les témoignages convaincants d'un talent sculptural robuste qui parle des secrets du visage, des gestes, qui arrive même à confesser des états humains fondamentaux. Parfois d'une manière choquante. Le chemin une fois trouvé - j'espère – l'amenera vers son accomplissement. Un artiste " est né ".

Lajos Magyari, écrivain, 1990, Sf. Gheorghe, Roumanie

5.

Les porteurs d'un nouveau goût

L'évolution de l'art des statuettes du sculpteur *Géza Kovács* va vers le changement des représentations figuratives aux apparitions non figuratives, des torsos qui suggèrent les formes archaïques jusqu'aux monuments réalisés des plaques métalliques bien tranchantes, des vis et des pièces de roue dentée. La vue de tous ces objets fait renaître des pensées sombres dans les spectateurs. Ces statuettes, dont la plupart sont des torsos, seraient-elles les porteurs d'un nouveau goût universel par lequel le but de l'art ne soit pas l'harmonie et la plénitude, mais la projection de la sensation d'absence qui fait du mal à l'âme.

Levente Zászlós, Új Magyarország, 1994, Budapest, Hongrie

6.

Motif du chemin

Avec sa statuette *Le Savant*, lauréat *Géza Kovács* nous offre l'image d'un homme, Alexandre Csoma de Kőrös, engagé à l'esprit. Une curiosité de la statuette est la forme par laquelle l'auteur sait nous suggérer le motif du "voyage à pied" en incorporant dans la composition le motif du chemin.

Bálint Chikán, historien d'art, revue " Új
Művészet",
1992/9, Budapest, Hongrie

7.

Sculptures abstraites et façonnées

M. Géza Kovács essaie de remonter par ses oeuvres aux sources des trésors de l'art ancestral des Hongrois et cela sous deux formes: - l'une par des formes plutôt abstraites, l'autre par des formes plastiques modelées, plus proches aux formes humaines. Les deux façons de réaliser ses oeuvres sont liées par la conception et le thème communs pareils à un poème qui condense une unité historique entière.

Géza Balogh, peintre-sculpteur, 1995, Nyíregyháza, Hongrie

8.

Un artiste doué

Géza Kovács a dans son caractère quelque chose de celui de Protée: il est un artiste qui se livre à des recherches. Il est à noter que ses différentes formes de têtes sont intéressantes et qu'elles témoignent d'un grand respect pour la culture archaïque. On peut y rencontrer des figures à bouche plissée, à constitution physique accentuée; avec une forte expression de la psyché, quant aux torsos de femmes ce sont le dynamisme, la pulsation des formes organiques, un mouvement presque baroque qui s'imposent dans une conception moderne. Par une série des choses-objets l'artiste arrive aux thèmes de l'époque contemporaine. Dans son art, la tradition et la contemporanéité s'unissent, les différents styles, points de vue s'ensuivent sagement l'un après l'autre. Constance et dynamique, spontanéité, et, par-ci par-là, de l'humour aussi, un talent de rechercher caractérisent ses oeuvres, donc il s'agit d'un artiste doué.

Pál Szuromi, écrivain, 1997, Szeged, Hongrie

9.

Géza Kovács

Ce qui caractérise la sculpture de *Géza Kovács* est l' exploitation technique et plastique des métaux et le ton pop art grotesque entre l'art figuratif et minimal.

Gábor Pogány, historien d'art, 2000,
Lexique de l'art Contemporain, Budapest, Hongrie

10.

Manière de penser précolombienne

Ce que *Géza Kovács* y expose il me paraît intéressant – ce que j'ai connu de lui jusqu'à ce moment appartenait à un autre genre - celles - ci me suggèrent une réflexion précolombienne. La *Méditation* sans doute me semble -t- elle une figure précolombienne renaissante à la vie, Le *Grogard* est un alliage d'une figure du pays des Sicules et d'une précolombienne, comme s'il voulait faire une figure sicule au costume précolombien. Mais *Géza Kovács* est un artiste multilatéral. Ceux qui ont vu l'Exposition Internationale Kovács à Csurgó (Hongrie) se rappellent encore son oeuvre d'art minimal. Cet été j'ai vu une oeuvre pareille, très belle, avec aussi une autre du XXI-e siècle, une oeuvre minimale devenue totem à Sf. Gheorghe, département Covasna (Roumanie).

Gábor Pogány, historien d'art, 2001, Kaposvár, Hongrie

11.

Statuettes de Géza Kovács

Dans les statuettes de *Géza Kovács* deux mentalités se rencontrent: l'une qui essaie d'unir les valeurs humaines ancestrales - donc il évite tout détail superflu à la simplicité des formes et qui évoque la pureté, la recherche de l'essence des idoles de l'âge préhistorique, l'autre qui réalise une qualité nouvelle, des formes, des compositions nouvelles en prenant les objets, les modèles appartenant au XX-e siècle. Il néglige ce que lui paraît sans importance: les mains, les pieds, le tronc, les vêtements et souvent les cheveux. C'est surtout le visage qui est important, ou la tenue. Il réalise uniquement ce qui puisse exprimer un contenu concis, essentiel et individuel.

László Kostyál, historien d'art, 2000, Nagyatád, Hongrie

12.

Sculptures sincères

La rencontre avec les créations de l'artiste *Géza Kovács* constitue pour moi une révélation. Des têtes modelées expressivement, un peu difformes, s'alignaient dans la galerie, en captant si fortement l'attention du spectateur qu'il avait du mal à les quitter. Toutes ces têtes étaient des miroirs, un peu effrayantes, mais sincères. À côté d'elles, un autre alignement fut constitué par des plastiques non figuratifs en apparence amusants qui reflétaient la joie de l'existence dans l'espace et construisaient des compositions compliquées, des formes et des éléments tout à fait simples. Avec *Géza Kovács* j'ai fait la connaissance d'un artiste qui possède un message à transmettre et pour le faire il a construit un langage individuel de la sculpture qui réveille l'attention spirituelle pour nous aider à interpréter les créations.

László Kostyál, historien d'art, 2001, Zalaegerszeg, Hongrie

13.

Recommandation

Par ses statuettes et surtout statuette, *Géza Kovács* est à la recherche des motifs nouveaux de la sculpture transylvaine.

Par l'esprit de ses œuvres il s'approche à l'art des sculpteurs hongrois originaires de la Transylvanie, Zoltán Kemény, Viktor Roman, Jenő Barcsay, artistes qui enrichissaient les racines hongroises par l'esprit de l'art européen.

Ses statues composées des objets trouvés ou des formes abstraites frappantes ne manquent pas d'humour sicole et en même temps, la sobriété imposée par la matière, les attache à l'universalité de la sculpture européenne.

Miklós Jakobovits, peintre, 2003, Oradea, Roumanie

14.

Fer et bronze

Depuis la seconde moitié des années '90 du siècle dernier, le sculpteur *Géza Kovács* a réalisé plusieurs sculptures en bois monumentales, dont la plus importante est celle érigée au parc des monuments de Nagyatád, appelée "A travers les millénaires", pourtant ce sont les statuette en métal qui le caractérisent plus précisément et plus profondément.

Né à Tg. Mures, l'artiste qui vit en Transylvanie, a renoncé au métier d'ingénieur en faveur de la sculpture, dans la seconde moitié des années '80 et pendant les

dernières décennies il a présenté de nombreuses compositions de statuettes appartenant à la sculpture traditionnelle, dans plusieurs villes de la Transylvanie et de la Hongrie. Ses oeuvres de début qui n'ont pas subi l'influence des écoles, des maîtres, des ateliers, reflètent une conception basée sur la nature, sur l'abstraction, sur la présence simultanée du concret et de l'abstrait, et cette dualité est conservée par les oeuvres les plus récentes des années 2003-2004.

L'artiste *Géza Kovács* invoque la réalité en utilisant de différents objets, outils, pièces en les évoquant et les assemblant en une seule composition, selon la méthode de l'objet trouvé, de l'avant-garde classique de l'assemblage de l'oeuvre, mais ces constructions influencées par l'esprit des maîtres progressifs, ensuite ceux du pop-art des premières décennies du siècle dernier, incarnent plusieurs fois des figures humaines, des formes antropomorphiques.

Les statuettes en fer soudé comprennent les vestiges d'un monde à l'air archaïque: le mors, la fourche, le fer à cheval, le grattoir, la bêche, la houe ou le cadenas, reçoivent de nouvelles significations par les correspondances nouvelles, créées par le sculpteur.

La présence simultanée de la reconnaissance et de l'abstraction, la modification de la signification à la suite du placement du contenu d'origine dans un nouveau contexte, confèrent une lueur trépidante aux oeuvres de *Géza Kovács*. Ces oeuvres vivent grâce à une composition ingénieuse, ces formes, par leurs inquiétudes, leurs irrégularités, par leurs équilibres fragiles, par leurs éléments en se cabrant, donnent l'impression de déchiqeter, de cribler l'espace qui les entoure.

Un nouveau groupe des oeuvres de *Géza Kovács* est constitué par les compositions façonnées, créées par la technique du cire-perdre. La création de ces oeuvres est guidée par des intentions plastiques différentes de celles des statues soudées. Parmi ces oeuvres de l'artiste il y en a celles qui ont gardé l'inquiétude des statuettes composées des objets trouvés, leur trépidation au plan de la signification et dans l'espace, mais il y en a aussi celles qui sont plus tranquilles, plus massifs. Mais celles qui sont composées des pièces en forme de plaques ou en formes géométriques abstraites, transmettent eux-aussi des états de trépidation. C'est toujours la tension qui rend vivantes ces compositions, mais dans ce cas-là les forces dynamiques qui imprègnent le corps statuaire, sont issues des sphères intérieures cachées sous les surfaces superposées d'une façon dynamique.

La sculpture de *Géza Kovács* s'attache fortement aux traditions classiques, mais en même temps elle intègre plusieurs conclusion de la sculpture moderne, elle se réfère au passé et elle invoque les conflits du présent, allie le jeu et la considération ironico-grotesque avec la tension dramatique, crée et fait s'épanouir son monde de statues dans une espace D'Europe-centrale qui invite à la méditation profonde, en vous offrant la chance de l'harmonisation des essais créateurs et des attitudes et pensées destinataires.

Tibor Wehner, historien d'art, 2004, Budapest, Hongrie

15.

Un monde nouveau

Le sculpteur, Géza Kovács nous offre la preuve d'une sérieuse disponibilité inventive. L'essence créatrice de sa personnalité lui donne la force d'obtenir des objets banaux qui nous entourent, un monde tout à fait nouveau, surprenant. Un monde qui nous paraît tantôt symbolique, ou ironique. Dans le monde de Géza Kovács on peut découvrir que l'arc peut être le symbole de notre isolement. Ou qu'une fourche cassée peut signaler le désordre dans lequel nous vivons. Et que la croisée des chemins, non pas la croix, la croisée, est une présence obsédante de ce monde. C'est-à-dire, le moment de carrefour de notre vie.

Toujours dans ce monde, la dureté, l'agressivité et l'organique sont liées par des dialogues en cercle. Un cercle, mais qui prend la forme d'un disque en s'ouvrant. Il s'agit d'un espoir, ou peut-être de notre incapacité de croire davantage dans la possibilité d'atteindre le tout, la forme entière.

Assurément, on y rencontre l'une des expositions le plus intéressantes des dernières années. Une exposition si subtilement ancrée dans l'esprit du sculpteur que les objets se révèlent d'une façon naturelle comme des biens de patrimoine, mais aussi comme des signes qui nous parlent de notre existence.

Les oeuvres de Géza Kovács représentent sûrement une réplique à ce qui se passe dans la sculpture européenne. Une réplique extrêmement personnelle et impossible à nier, - une réplique formulée avec foi, la foi dans la force de la sculpture qui laisse des traits ineffaçables dans ce monde si changeant. C'est le motif pour lequel je crois y avoir non seulement une exposition de sculptures, mais un projet plastique qui exprime la vision de la génération moyenne des créateurs, sur le sens de l'art.

Dr. Alexandra Rus, critique d'art, 2004, Cluj Napoca

16.

Sculpture sereine

Ces oeuvres ensoleillés, exposés ici par Géza Kovács, je les avais remarqués depuis beaucoup d'années. Moi, je ne connaissais pas personnellement l'artiste, mais ses oeuvres m'étaient connus. Je savais qu'il avait participé à l'étranger à quelques camps et expositions importants et il est devenu un sculpteur remarquable, comme vous avez la possibilité de voir aujourd'hui, admirant cette exposition, une véritable forêt d'effets de l'art où il y a des oeuvres très bien médités. Au premier abord on peut observer que ces travaux rappellent des objets trouvés. Mais ce détail est moins essentiel chez lui que chez un autre artiste, Je pense à Picasso qui a renversé un guidon de bicyclette et une selle en les transformant en taureau.

Ici il s'agit de quelque chose différent. Le sculpteur Géza Kovács incorpore dans un oeuvre ces outils, cet instrument rustique, mais ceux-ci reçoivent une connotation secondaire parce qu'ils s'englobent graduellement dans une matière mystérieuse et

deviennent autre chose. Ils s'ennoblissent, s'humanisent, ils deviennent d'une manière quelconque des signes de l'espace social, en gardant, à coup sûr, quelque chose de fraîcheur de ces éléments. Ils gardent quelque chose de leur qualité et fonctionnement que l'artiste les transforme, devenant ainsi graduellement autre chose. L'artiste les fait sortir du sphère du réel en les transformant dans une sphère symbolique, dans une sphère des significations.

Je crois que par ce procédé ces oeuvres obtiennent des qualités d'effets d'art. On y peut trouver deux types de travaux. Les uns sont en bronze, étant des oeuvres indépendants, les autres en fer, étant des assemblages, terme employé dans l'avant-garde classique. Par les objets trouvés pendant ses pérégrinations l'artiste a fait des assemblages en les transformant. Le dialogue avec ces oeuvres nous réserve beaucoup de surprises. On nous stimule à la méditation et à un effort intellectuel pour déchiffrer leur message.

Nous ne pourrions jamais les déchiffrer entièrement, on reste toujours un certain type de mystère qui fait partie, en fait, de l'art.

Je voudrais proposer aux édiles d'aujourd'hui des oeuvres pareils, oeuvres lesquels pourraient être augmentés en devenant ainsi des monuments contemporains.

Gheorghe Vida, critique d'art, le 1-er mars 2005, Bucarest, Roumanie

17.

Fantaisies à l'armure de fer

Pendant les premiers cinq ans d'activité le sculpteur Géza Kovács „s'est construit” – avec patience et timidité même, sa propre abside stylistique, le lieu pour sa restructuration spirituelle et professionnelle et, vers la fin, pour pour sa représentation d'identité dans cette autre hypostase de sa vocation. Il s'agit d'un périple qui n'aurait pas dépassé les pays de la terre sicule. Les pays dont il a retiré les noyaux de la pensée plastique. D'une part il s'agit de l'influence forte et vive encore des traditions artisanales locales, d'autre part celle d'une culture attirée par la poésie de la rêvasserie d'avant-garde, qui ne manque pas d'ingénuité, de joie du jeu, mais aussi de gesticulation mimétique des modèles qui défilent dans le voisinage.

C'est exactement ce qu'on peut percevoir aussi l'univers plastique imaginé à „Artis” par le sculpteur, dans un moment quand sa carrière d'artiste paraît être stabilisé, et quand les options esthétiques, telles qu'il peut se permettre, lui dirigent l'instinct et la vivacité imaginative. Car ces deux me paraissent être les traits dominants de sa personnalité créatrice, à ce moment-là.

La sculpture de Géza Kovács est incontestablement autre que celle d'un visionnaire précurseur ou celle d'une verve surprenante dans l'étalage spatial de certaines formes extraordinaires. Au contraire, Kovács nous invite, par une "population" de professions d'art agréables et construites d'une façon cohérente des morceaux de fer / acier, à une infinité de variations d'un jeu fabuleux d'échec, dans lequel les pièces changent continuellement, en métamorphosant d'une façon imprévisible leur identité. Il faut très souvent souligner cette qualité, la prégnance

décorative des objets qu'il imagine (qui sont / peuvent être en même temps des personnages ou des symboles, ou des rythmes et des mouvements sthéniques) est attrayante, faisant appel à l'approche tactile et à l'ambiance domestique. Et cela arrive parce que l'artiste prend „la matière première” de l'univers le plus approché des outils de fermier et de jardinier, du coffre des déchets des forges et des fers ruraux.

Dans les oeuvres de Kovács, tout cela entre et fait partie d'une composition qui leur modifie l'identité initiale, en les anoblissant avec la vibration très sensible d'un „état” qui donne naissance à des formes. Ce type de rêverie invoque poétiquement des structures de levain anatomiformes ou, tout simplement des „caprices” à valeur de totem et souffle monumental!

En bronze, où le modelage domine, le sculpteur contrôle dans des formes lilliputiennes, la gesticulation et la rhétorique d'attitude tensionnée, souvent dramatique, dans des constructions expressives, viriles, mais glaciales, par les projections âpres, rompues des convulsions rectoriques et des finissages froids. Un argument incontestable reste la preuve de l'ingéniosité professionnelle. Il s'agit d'un artiste bricoleur, intéressé et tenace, dans un monde où les sécrétions recyclables de l'humanité hyper-industrialisée paraissent nous accabler.

Corneliu Antim, Journal de dimanche, le 18 mars 2005, Bukarest

18..

Les „objets trouvés” de Géza Kovács

De grands transparents, des toiles qui attirent l'attention ont annoncé la plus de soixantième exposition dans la ville de Sf. Gheorghe, de Géza Kovács, qui est un sculpteur artisan du fer, plutôt tempérant en ce qui concerne ses oeuvres.

En jetant un coup d'oeil à l'exposition, on a l'impression de l'imposant: quatre salles pleines de statuettes, des compositions en fer à plusieurs étages. A l'exception de trois pièces de fonte en bronze, on y voit des oeuvres composées de fers jetés et ramassés. Même si j'ai déjà connu depuis longtemps quelques oeuvres de Géza Kovács, ses oeuvres rangées dans cette perspective m'ont surpris.

Elles m'ont surpris avec leur variété et leur spectacle. En contemplant ces oeuvres, le spectateur sent une sorte de nostalgie. Ces pièces de fer intégrées dans les compositions nous rappellent les temps passés. Les fers nous parlent pièce par pièce, et il nous parlent aussi comme des éléments d'une composition intègre. D'anciens outils – bêche, houe, fourche, ou leur pièces, - harnais – mors, des bagues pour les traits -, des fers pour les chariots, un tas de fers pour les roues, tous étant faits à l'origine par des forgerons. Il y en a encore des fers „nouveaux”, des déchets d'industrie lourde, des fers de béton, des grilles, des roues dentées, des cylindres tournés, des pièces vélo. Des cylindres, des barres de fer, tout cela intégré dans un „nouvel” ordre de l'oeuvre de ce sculpteur sensible et bon compositeur. On peut y voir des compositions assemblées de plus soixante-quinze éléments. Chacune est un spectacle à part, une construction individuelle, car Géza Kovács construit de sa propre matière. Cette

construction a quelques traits spécifiques. On y voit beaucoup de structures horizontales, mais il y a encore de nombreuses constructions pointues, s'élançant vers le ciel. Les pièces assemblées gardent un équilibre sûr, elles ne nous donnent jamais l'impression du vide, du désordre.

L'artiste perçoit l'unité dans la diversité. Il aime les compositions tranquilles situées sur des fondements solides.

Les éléments constitutifs de l'oeuvre sont très variés: des formes droites courbées, annulaires ou cylindriques, des structures percées, des grilles ou des éléments de grilles, toutes ces formes peuvent constituer une unité. Et l'oeuvre contient toujours l'envie de l'expression. C'est pour cela peut-être que chaque oeuvre reçoit un titre. Parfois on peut saisir une force de rédaction dans ces titres. Parfois ils en donnent des explications superflues comme: Passez par là, Fanatique, Sous observation, Fierté, Relèvement difficile, Sur le dos de l'autre, ou Partage. Ce sont des noms plutôt épiques pour des oeuvres non-épiques.

Le constructivisme même est né comme la négation de l'épique. Pourtant ces noms sont caractéristiques pour le créateur, ils nous parlent de son tempérament, de son esprit de pensée.

Géza Kovács voit le monde du point de vue de „ce qui se passe”, parfois des états et moins du côté de la „plastique pure”.

Le „genre”, l'art „des objets trouvés”, c'est-à-dire mettre l'ancien objet dans une nouvelle structure, lui conférer une nouvelle fonction, - n'est pas nouveau, c'était une possibilité découverte déjà du début du 20-e siècle. Il y a beaucoup d'artistes qui s'en sont servis, de Marcel Duchamp jusqu'à Calder, le constructiviste russe (Rodtsenko, Tatlin) de Gonzales à Picasso, chacun à sa façon. Géza Kovács est leur successeur.

Je pense que ses oeuvres sont meilleures et plus propices lorsqu'il intervient dans la matière, la coupe, la plie, l'ondule - souvent très sensiblement - et ainsi il leur confère un mouvement spécifique.

De vrai mouvement qu'on voit chez Calderon - il n'accepte pas, il soude massivement les pièces, même les mailles. Parfois il leur donne de la couleur, ce qui paraît superflu.

Le mieux est quand il n'y a que les formes et rien d'autre.

József Gazda, Krónika, le 22 décembre 2006, Cluj Napoca, Roumanie

19.

Le sculpteur Géza Kovács a reçu le prix Pro Cultura Hungarica

Le sculpteur Géza Kovács de Sfântu Gheorghe a reçu cet après-midi le prix „Pro Cultura Hungarica” de la part du gouvernement hongrois au Club de la Presse du foyer culturel de ce municipale. Le prix a été décerné par l'ambassadeur de la République de Hongrie, Béla Szabó à Miercurea Ciuc.

Cette distinction est la seconde de ce genre qui a jamais été décernée à un créateur du département Covasna.

Les mérites artistiques du créateur ont été présentés par le directeur du Centre Culturel Hongrois de Sfântu Gheorghe, Miklós Hadnagy: 60 expositions personnelles, 202 participations aux expositions organisées en 15 pays. Le directeur a évoqué l'affirmation du peintre Miklós Jakobovits, le président de la Corporation

„Barabás Miklós”, qui a dit que Kovács a su lier les traditions de Transylvanie à l'esprit artistique.

Les sculptures soudées datent depuis 1914.

Les sculptures de Kovács sont réalisées des objets de métal retrouvés, puis soudés entre eux. Cette technique a été utilisée pour la première fois en 1914 par le peintre, le sculpteur et décorateur célèbre Pablo Picasso. Plus tard, la technique a été redécouverte par des artistes français et américains pendant les années 1960-1970.

En Roumanie des sculptures soudées ont été réalisées entre 1970 - 80, surtout au cadre du combinat de Galatz. Quant à ses oeuvres, Kovács préfère les objets travaillés à la main parce que ceux-ci portent en eux le travail et l'effort de celui qui les a réalisés.

Né en 1958 à Tg. Mureș, le sculpteur possède des oeuvres monumentales à Reghin, à Galatz et dans des localités de la Hongrie.

Matei Ștefan, l'Observateur de Covasna, 29 mars 2007, Sf. Gheorghe, Roumanie

20.

Calligraphie en trios dimensions

Grâce à un langage propre de l'oeuvre que le sculpteur Géza Kovács présente au public de Brasov, il remplit l'espace avec des formes d'une stylisation élégante, une sorte de calligraphie en trois dimensions, par laquelle il décante la forme au maximum, la synthétise, en réussissant à fournir, à l'aide d'un minimum de moyens formels, un maximum d'informations visuelles.

Ses oeuvres créent continuellement des ponts vers le fantastique, par la sensation d'être arrêtées pour un moment, dans une évolution, un mouvement interne duquel la matière même est responsable.

L'essence de l'oeuvre exposée se trouve dans un dialogue du manque des volumes, une démarche qui mène au sens opposé à l'évolution de la sculpture traditionnelle, c'est-à-dire de la forme au sens.

Les sculptures de Géza Kovács nous offrent la vision d'une monumentalité sans monument, elles ne nous offrent pas la sensation de la durabilité quoiqu'elles soient conçues de matières durables. Il paraît qu'elles se soient arrêtées à un certain état de l'évolution, à quelque chose qui existait obscurément, sans forme et natif, comme l'expression de l'esprit de la matière, de laquelle elles ont été constituées, en paraissant, en effet des citations tirées du contexte.

En désirant à établir un autre type de relations dans l'esprit des tendances actuelles, qui ont abouti à la transformation de la sculpture, d'un milieu stable, idéalisé, à un autre, temporel et matériel, Géza Kovács déploie des axes et des profils rythmés conformément à un dessinateur. Ses objets tridimensionnels sont comblés pénétrés, traversés par l'espace et paradoxalement modelés par celui-ci.

Pourtant on peut observer le contrôle rigoureux de l'artiste quant aux formes inventées, contrôle qui exerce une influence sur le spectateur, en ne lui laissant aucun moment de calme, en exerçant sur lui une attaque constante d'une atmosphère symbolique prononcée.

Le spectateur est enchanté par l'avalanche des compréhensions possibles et on reste influencé par l'impression générale de force, de puissance, de sûreté de l'expression.

Veronica Bodea Tatulea, l'Gazeta de Transilvania, 11 mars 2007,
Braşov, Roumanie

21.

L' "autoconstruction" de la carrière d'un sculpteur

Géza Kovács est un homme très intéressant. Il s'est construit une carrière d'artiste tout seul, sans aucune aide, une carrière qui a suscité l'intérêt non seulement au niveau local, mais au niveau national et international. Sûrement il y a des personnes qui le nient, qui manifestent de l'aversion envers cette carrière artistique en ascension. Pourtant, cet artiste autodidacte a prouvé qu'il soit capable d'atteindre un résultat que les autres ne le pourront jamais, même en possession de leur diplôme.

Mon affirmation ne veut offenser personne, ce que je veux dire c'est: qu'il y a encore parmi nous des artistes qui puissent – sans argent et sans applaudissement – réaliser quelque chose. C'est à ce type que Géza Kovács appartient. Même s'il y a des pro et des contre, une chose est sûre: il s'est formé et s'est élevé au rang des artistes européens. L'essentiel est: qu'il s'est formé soi-même.

Il n'avait personne comme maître, il n'avait rien à apprendre. C'est lui qui a inventé et a réalisé ce genre d'art dans cette région, en lui conférant une forme unique, individuelle inexistante auparavant. Il a créé une sculpture métallique qui ne ressemble à aucune sculpture connue, habituelle.

Selon sa conception ce sont les objets qui s'offrent à devenir statues, il ne faut pas les couler, les modeler. Il faut seulement trouver leur signification, il faut organiser en ensemble la matière morte, à jeter, pour qu'elle parle et qu'elle nous dise son message de notre vie d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Il nous transmet des messages redoutables: la matière peut être plus forte que l'homme qui l'a créée, elle peut le vaincre. Est-ce possible?

Géza Kovács trouve le message de la matière morte: c'est pourtant l'homme qui est plus fort, et tout ce qu'il a créé est l'expression de soi-même en quelque sorte.

Parfois, cette organisation-animation, ce savoir-faire de créer un monde nouveau du rien est stupéfiant. C'est le secret de Géza Kovács. Pour ces oeuvres on peut utiliser n'importe quoi, des objets jetés, des formes superbes retrouvées dans les déchets, on peut accepter les méthodes de l'organisation en ensembles, la soudure, la brasure, tout cela ne change pas qui est essentiel: un nouvel art vient de maître. Il est lié au nom de Géza Kovács, ici, en Europe, au monde.

Le sculpteur des sculptures métalliques avait travaillé comme ingénieur dans une des fabriques de la ville de Sfântu Gheorghe, tout près des objets en fer, lorsqu'il s'était rendu compte que ces objets morts, les pièces considérées rebuts - si on les assemble d'une façon correspondante – peuvent nous raconter quelque chose d'eux-mêmes.

Géza Kovács avait débuté dans sa carrière artistique vers 1988, cette année même il avait organisé deux expositions l'une à Tg. Secuiesc, l'autre à Sf. Gheorghe, dans le club de l'atelier de construction. Il avait donc un début modeste, mais depuis cet an il a eu 65 expositions individuelles qui marquaient son acheminement artistique, puis il a été évalué à 216 expositions collectives, y compris

les expositions internationaux, des prix, une série de bourses tantôt dans son pays, tantôt en Hongrie, en Espagne, en France.

La plus belle appréciation symbolique de sa carrière de jusqu'à présent soit la plaquette commémorative „ Pro Cultura Hungarica”, qu'il vient de reprendre.

Malgré sa productivité évidente et son activité riche, on peut dire que l'artiste né en 1958 à Tg Mures, est encore dans une période de début de sa carrière, cet art, ce genre créé par lui cache encore beaucoup d'expériences agréables à ceux qui l'estiment, pour enrichir la sculpture hongroise de la Transylvanie.

Il a débuté tard, après un grand détour, tout comme le grand artiste Tivadar Csontváry-Kosztka, et tout comme lui, il essaie conquérir le monde et divulguer ses secrets. Bon voyage!

Lajos Magyari, Sfântu Gheorghe, 2007

22

Le passé de notre présent, présent de notre passé

Les statuettes de Géza Kovács dans la Galerie „Barabás Miklós”

L'exposition du sculpteur Géza Kovács dans la Galerie „Barabás Miklós” vient d'ouvrir ses portes, traditionnellement le premier lundi du mois.

Les constructions spectaculaires formées des pièces de fer rouillé, nées sous le signe de la trans-avant-garde, portent le message d'une époque de jadis, en témoignant le fait que l'imagination artistique est capable de saisir le miracle, la possibilité de la transformation en oeuvre d'art des objets en usage mais rejetés.

Géza Kovács est arrivé dans la ville de Cluj Napoca, rue Farkas comme membre du groupe de Sf. Gheorghe de la Corporation „Barabás Miklós”, en y transportant ses statuettes en fer qui répandent un atmosphère à part et qui ont une expressivité personnelle. Il s'agit d'une sorte de dessert artistique, dont le goût nous rappelle un état d'âme d'une époque de jadis. Il ne s'agit pas de la nostalgie douceureux, très populaire de nos jours, mais surtout d'un pragmatisme au niveau de la construction artistique individuel.

C'est un retour au passé, une préservation de valeurs spécifique, car Géza Kovács ne transforme pas en oeuvre d'art des reliques universellement connus et reconnus, mais des objets usés, vidés de leur fonction, rejetés, des pièces des objets toutes-faites, des déchets industriels et il en découvre la valeur: la possibilité de leur renaissance, la possibilité de les transformer en oeuvre d'art.

En citant le poète: „Celui qui peut voir le miracle, le porte en soi.” C'est de ce miracle en soi que nous en pouvons goûter un morceau. On peut poursuivre le processus à part, de ce changement de fonction qui arrive à la réincarnation artistique des morceaux de fer rouillé, tombés en désuétude: des clous, des alènes, des barres de fer courbées, des pièces de roues dentées et des serrures, des tenailles, des fers à cheval et d'autres morceaux d'outils.

L'aptitude combinatoire, le sens des proportions et l'imagination artistique de leur découvreur et utilisateur, crée des objets jetés, que personne n'utilise plus, une nouvelle qualité, une pièce d'art. C'est de ce changement de fonction radicale, de

cette incarnation du miracle en soi, de sa projection artistique que naissent ses statuettes métalliques, qui se nourrissent du passé mais qui s'adressent au présent. Les compositions qui portent le signe du pop-art et du trans-avant-garde, se réfèrent à une tranche spécifique de la culture matérielle en disparition, d'une telle façon qu'elles touchent des questions très actuelles et l'ensemble des problèmes de nos jours. Qui voit quoi dans ces compositions, cela dépend de l'individu. Ce langage tridimensionnel transmis par des signes et des symboles, basé sur une association libre et sur l'imagination artistique, nous réserve beaucoup de surprises. Une chose est sûre: il vaut la peine de regarder et de visiter cette offerte particulière.

Le sculpteur crée son monde artistique particulier en partant des détails simples et en arrivant jusqu'aux constructions sophistiquées, d'une manière joueuse, mais en étant conscient instinctivement de la gravité de l'acte de création.

Il réalise l'ensemble spatial spirituel basé sur la priorité du spectacle, sans négliger l'aspect méditatif dont on peut y visiter une tranche.

L'envie de libération de l'emprisonnement, des conventions habituelles (Désireux de libération) le levée de tête qui n'accepte pas l'humiliation (Fierté), Vitesse, En s'inclinant, l'image du Mauvais rêve illustrée par les dents de fourche, alterne avec les formes rythmiques de oeuvres Harmonie virtuelle, Entre deux, ou avec les barres légèrement et gracieusement courbés de En s'ondulant.

C'est le passé de notre présent et le présent de notre passé qui prend vie dans la Galerie „Barabás Miklós”.

Il s'agit d'une certaine époque de fer de 21-e siècle dont les règles sont établies par Géza Kovács, pas tellement selon la technique de travail de la matière qui a déterminé l'évolution de la civilisation humaine, du début jusqu'à nos jours, que surtout selon ses expériences individuelles, son état d'âme subjectif. Ses pensées, ses sentiments et ses inspirations sont toutes liées au fer. Ses idées prennent corp spirituellement, spectaculeusement, justement. Ces dernières se réalisent d'une manière spirituelle spectaculeuse et juste.

Júlia Németh, Szabadság, le 8 septembre 2007, Cluj Napoca, Roumanie

23.

Géza Kovács et Dumitru Verdianu dans la Galerie Time de Vienne

Mon vieux cher ami de Prague Zbynek Sekal m'a appris qu'on peut utiliser „les objets trouvés” non seulement de la manière dont Marcel Duchamp l'a fait une fois (objets trouvés, par exemple „Le sèche – bouteilles”) mais aussi on les peut travailler, on les peut associer à quoi que ce soit pour en faire des objets d'art. D'habitude ses objets d'art se sont matérialisés de restes de bois ou de n'importe quel objet de métal, qu'on a réunis après sa mort dans une impressionnante exposition organisée au Musée National de Prague (certes, après '89).

A présent, à l'occasion d'une ouverture en septembre, dans la Galerie Time de Vienne, j'ai encore une fois rencontré quelqu'un qui, de même, utilise ses objets trouvés de métal, de manière à en obtenir de l'art plastique, des statues. Il s'agit de Géza Kovács, originaire de Tg Mures, vivant à présent, à ce que je sache, à

Sf. Gheorghe.

On le dit avec enchantement, il a été à l'origine ingénieur et c'a été seulement dans les années '80 qu'il s'est voué à la sculpture, tout en renonçant à son métier. Je pense que c'est moins important. L'essentiel est qu'il „voit” le monde en statue et spectacle, quoique ceux-ci portent en soi des ainsi nommés reminiscences „littéraires”.

La plupart du temps ses oeuvres assemblées d'objets jetés-perdus, de fouches, de fer à cheval, de mors, de fragments de bêche, évoquent les personnes ou les groupes nommés dans le titre: „Homme et femme”, par exemple, deux êtres, „Personnalités” les gens dignes de respect, ou le „Chariot de feu”, l'astre brillant.

Géza Kovács ne taille pas ses statues seulement en acier et en utilisant des objets trouvés, mais aussi, à la manière classique, en bronze.

Alpár Bujdosó, le 1 er octobre 2007, Vienne, Autriche

24.

Un Forgeron Inspiré

Le sculpteur Géza Kovács a été certainement voué aux arts du feu, même si son atelier ne ressemble point à la manufacture d'Héphaïstos, le sauveur appelé d'urgence pour faire sortir Athéna de la tête de Zeus. Il ne déclenche ni tonnerres, ni éclaires et les éclaires n'engendrent pas d'états d'Apocalypse. Il fait, ce qu'on nomme dans les arts plastiques du dernier siècle et de nos jours, *reade made*.

Plus exactement il fouille l'atelier du grand-père et, probablement les dépôts de rebut, en vrai archéologue, il déterre des objets inusités depuis longtemps, marqués de l'empreinte de la rouille, comme l'emblème d'une existence utilitaire glorieuse.

L'artiste ne se sert, comme son célèbre prédécesseur mythologique, ni du soufflet de forge ou du four primitif, ni n'opère plus au niveau des idées avec la frappe-devant. Il a remplacé l'enclume avec le banc de travail, et le feu sacré s'est transformé en un appareil de soudure efficace. Son intelligence visionnaire-artistique met en valeur la capacité de surprendre le spectateur par l'originalité avec laquelle il combine les objets inusités et leur confère une dimension symbolique. Son art, comme celui de ses célèbres précurseurs, consiste dans la surprise des associations métaphoriques et dans le sens profond des messages adjacents. Il a une si forte verve associative que le public de ce spectacle visuel sui generis paraît stupéfié par la simplicité du discours plastique et se comporte comme un coauteur. Autrement dit, ce public participe implicitement à ce jeu de l'imagination avec lequel il se sent tout de suite solidaire et privilégié.

Les Galeries Alfa de Bacău sont devenues l'espace optimum pour l'exposition des plus de cinquante œuvres de Géza Kovács, l'impression de l'ensemble provenant de la dynamique fertile des idées et de la manualité fondée sur des associations brillantes. Les objets, qui d'habitude sont dépourvus de signification, entrent en relations contextuelles nouvelles et acquièrent par la métaphore d'éloquents messages symboliques. Autrement dit, le sculpteur réécrit une possible histoire du quotidien, se servant des signes tirées d'un alphabet du dérisoire. Certaines compositions suggèrent une possible envergure, même si en réalité les dimensions de l'objet de sculpture ne dépassent pas les 30-40 cm.

L'artiste se révèle comme un moraliste intéressé de la santé civique de la société dans laquelle il vit et où il a besoin d'exprimer son opinion.

La variété des thèmes de ses sculptures dépend de l'idée préalable et aussi de la matière mise à sa disposition par le hasard. De vieux socs de charrue, une fourche, une pelle ou une pioche, un ensemble bielle-manivelle, quelques roulements à billes, et autres engrenages désaffectés sont associés de telle manière qu'ils donnent la sensation des monuments du humble. Quelques chaînes attachées aux pieds de certains pignons, suggèrent symboliquement, le régime aberrant dont, comme nous affirmons, on a échappé. D'autres suggestions proviennent de l'horizon sémantique d'une poste-modernité qui fait de l'absurde une bonne source d'inspiration. Pratiquement, l'artiste nous invite à dépasser des préjugés et des vulnérabilités intellectuelles, tant qu'on peut identifier dans sa démarche, l'élargissement progressif des limites perceptives.

On a évoqué la monumentalité. Elle ne se trouve pas dans les dimensions, mais dans de subtiles proportions, ainsi que certaines structures sculpturales pourraient devenir n'importe quand, des monuments possibles du dérisoire. Les silhouettes filiformes résultant des assemblages inspirés nous suggèrent des personnages en mouvement, des vols ou des chutes dans l'Enfer de l'immédiat. L'association, dans certains cas, de la couleur qui couvre la rouille, met en relief l'idée du faux, de la manipulation par le mensonge et des trucs médiatiques vulgaires. C'est toujours lui, qui dans d'autres circonstances, dessine dans l'air le portrait du rêve innocent et laisse ouverte la fenêtre de l'espérance. Géza Kovács a la structure d'un moderne, qui même quand il donne l'impression de jouer, ne renonce pas au comportement grave et marqué de responsabilité.

Je pense que son exposition va faire réfléchir les lucides et ne va point intéresser les irresponsables. Ses figures contorsionnées, faisant partie d'un cauchemar expressionniste, nous suggèrent les nouvelles maladies du siècle dans lequel la démocratie, l'anarchie et la démagogie sont devenues des termes interchangeables.

Valentin Ciucă, ateneu No 11-12, novembre-décembre 2007, Bacău (RO)

25.

Les statuettes de Géza Kovács

Le nom de Géza Kovács est bien connu pour bien des personnes présentes à cette exposition. L'artiste participe souvent aux expositions individuelles ou aux salons collectifs, en Hongrie et dans d'autres pays aussi. Il a déjà été présent ici à Ajka plusieurs fois et il a même reçu un prix. Pour beaucoup d'entre nous c'est pas la peine de présenter ses oeuvres. Il s'agit d'un artiste qui vit à Sepsiszentgyörgy, une ville de la Transylvanie (partie Nord-Ouest de la Roumanie). Il y a peu d'artistes qui connaissent mieux la culture et la tradition liées à l'histoire, au paysage et à l'homme transylvains, y compris non seulement le passé, mais les dernières décennies aussi, pendant lesquelles la Transylvanie a connu une transformation radicale.

Donc, par quoi ces statuettes se caractérisent-elles? Il ne s'agit pas d'oeuvres habituelles de bronze coulé, ou faites à l'aide d'une autre méthode précieuse, mais des oeuvres construites des objets trouvés, qui se transforment pendant le

processus de la création, et arrachées de leur fonction d'origine, deviennent les porteurs du message artistique. Cela ne constitue pas une nouveauté, car la plupart des oeuvres d'art du XX-ième siècle ont connu la transformation par laquelle les matières, les techniques et la conception artistique traditionnelles ont beaucoup changé. Les causes de cette transformation sont dûes aux changements intervenus non seulement dans les arts, mais dans la vie, dans la société qui les a fait naître.

L'une des conséquences des grandes sociétés industrielles a été le changement de la condition de l'artiste. Sa position par rapport à de différentes matières et objets, a été aussi changée. Il fut inévitable l'arrivée du moment où Marcel Duchamps a pris un support à sécher les bouteilles, ou une roue de vélo, et il les a déclarées oeuvres d'art. IL les a considérées comme telles car il les a nommées ainsi. Les autres artistes ont eu une autre attitude envers les objets trouvés. Picasso fut le premier qui a élevé au rang d'oeuvre les objets trouvés les plus divers, d'une manière constructive. Il était suivi par les cubistes et les dadaïstes qui ont employé successivement les morceaux de papier et de bois. Pendant l'histoire du XX-ième siècle, l'objet réapparaît plusieurs fois, comme la possibilité toute faite pour l'intégrer dans l'oeuvre d'art. C'est surtout pendant la seconde moitié du siècle dernier que ce processus est devenu plus rapide.

Pour moi l'exemple le plus convaincant et le plus spectaculaire en fut constitué par les "nouveaux réalistes" français qui se sont présentés en groupe en 1960. De nos jours chaque membre du groupe fait partie des artistes les plus authentiques et les les plus connus. Certains d'entre eux, qui vivent encore de nos jours, après la représentation nonfigurative, ont désiré de s'approcher de nouveau aux matières différentes et ils ont choisi la solution d'intégrer des mécanismes trouvés, des objets dans leurs oeuvres. Comme par exemple: Jean Tinguely, un artiste remarquable d'origine suisse ou Daniel Spoerri, parti de la Roumanie et devenu grand artiste à Paris et en Allemagne. Ce dernier a fait des oeuvres des objets de notre milieu privé, de l'appartement et des objets utilisés aux repas.

On peut parler de la même situation en Hongrie, ou pendant les dernières 50 années, l'apparition de la société industrielle a été marquée par les matières qui en sont devenus les symboles. C'est d'autant plus valable pour une petite ville comme Ajka où la constitution de l'industrie et de la société nouvelle se sont trouvés à mi-chemin, période caractérisée par la grande quantité des déchets qui constituaient une source de perte, tant au domaine de l'énergie spirituelle que pour celui des matières. Le vrai héritage de cette société est une sorte de milieu industriel sur la transformation duquel ou sur le retour aux débuts, et sur la formation d'une vie humaine normale on travaille presque depuis 20 ans, après le changement du régime, avec plus ou moins de succès.

L'utilisation de "l'objet" en Hongrie a connu plusieurs tendances les dernières décennies. C'est István Haraszty qui en est l'une des personnalités prépondérantes et qui a modelé des mécanismes très précis des objets et des matières industrielles, ou Rezső Móder qui a fait des statues sonores des déchets de la forge de Dunaújváros, et il en a donné même des concerts avec. Un troisième chemin est celui de Viktor Lois qui a travaillé à Szentendre, mais il est parti des environs de Tatabánya, et il a fait des mécanismes sonores et volants des outils tout faits et des pièces des machines.

Si on jette un coup d'oeil sur les oeuvres étalées dans cette salle, les matières utilisées pour la constitution de ces oeuvres, elles nous parlent de l'origine de leur créateur, Géza Kovács, donc de la Transylvanie, caractérisée par la coexistence de la tradition paysanne, les valeurs traditionnelles et de la société industrielle. Presque

chaque oeuvre est caractérisée par l'attachement de ces deux couches. Ainsi se trouvent côte à côte les matières appartenant aux travaux agricoles les plus divers, les pièces d'outils et les déchets métalliques des usines industrielles en destruction que l'on trouve encore aux environs des villes de la Transylvanie. Ces oeuvres reflètent d'une part la conception de l'ingénieur constructeur, d'autre part l'humeur joueuse, la délivrance et l'alliage des deux, dû à une certaine connaissance pratique de l'homme universel sicule, avec laquelle l'artiste les assemble et exprime les contenus les plus divers.

De quoi est-ce qu'il parle?

Il parle parfois des sensations, de la lueur d'une propriété, autrefois ce sont des destins humains, des rencontres, des conflits qui y apparaissent. La politique aussi est présente dans ces statues, sous la forme des renvois et non pas par la narration. Il réalise tout cela en soudant l'un après l'autre les objets trouvés, cherchés, offerts ou aperçus chez les amis, selon l'exigence de l'oeuvre. De temps en temps il transforme l'objet toujours par la soudure. L'objet trouvé est fondu et s'est transformé. A côté de la soudure et de l'assemblage il soumet l'oeuvre à un traitement acide. Sur certaines de ses oeuvres on peut observer la transition fine réalisée par ce traitement acide. Il y en a sur lesquelles on peut observer la peinture en couleurs, mais il paraît que l'artiste préfère les pièces métalliques en leur état naturel ou traitées avec de l'acide. C'est au spectateur de découvrir ce que l'on peut voir par ces statues, le titre de ces oeuvres peut constituer un certain début pour les associations. Si on parle des titres de ces oeuvres, on peut se rendre compte que Géza Kovács a travaillé et travaille encore de nos jours dans une société dans laquelle nous aussi nous vivons, celle de l'Europe d'Orient Centrale. Quelques titres significatifs en ce sens: "Dignité et intrigue", "Ce que nous rend honnêtes", "Les chances de la subsistance". Des mots pesant lourd, mais il y en a des titres plus gais comme "L'Espérance" ou "L'Attente patiente".

Ernő P. Szabó, historien d'art, le 18 avril 2008, Ajka, Hongrie

26.

Dialogue des oeuvres en s'affirmant

Géza Kovács est considéré de nos jours comme un vrai professionnel, en s'énumérant parmi les membres des sociétés et des alliances artistiques déterminantes, tant en Roumanie qu'en Hongrie. Ses expositions sont inaugurées non seulement dans ces deux pays mais en Europe-Occidentale aussi. Il est un vrai artiste "voyageur" qui les merveilleuses statuette dans son bagage, étale volontiers sa "marchandise" devant le public des petites et des grandes villes.

C'est une oeuvre à deux faces, dont l'une suit la lignée classique représentée par des torsos en bronze, en métal, l'autre est celle quand il s'agit des constructions ingénieuses et grotesques, assemblées des objets trouvés, en leur conférant des significations multiples.

Tibor Wehner fait une caractérisation juste de l'entrelacement de ces deux tendances dans l'oeuvre: " *L'artiste Géza Kovács invoque la réalité en utilisant de*

différents objets, outils, pièces en les évoquant et les assemblant en une seule composition, selon la méthode de l'objet trouvé, de l'avant-garde classique de l'assemblage de l'oeuvre, mais ces constructions influencées par l'esprit des maîtres progressifs, ensuite ceux du pop-art des premières décennies du siècle dernier, incarnent plusieurs fois des figures humaines, des formes antropomorphiques. "

Parfois il s'agit des objets trouvés, des outils du travail agricole, des déchets de la métallurgie qui inspirent l'artiste et en les rangeant, en les ordonnant, en les entassant, il en fait naître un objet d'art (Tour, Oiseaux). Autrefois il faut qu'il "intervienne" dans la structure de la construction, pour arriver à créer l'oeuvre désirée. Les petits mécanismes bizarres, les assemblages d'objets (Voiture rouge, Pelle maudite, Serrure de la fortune) reçoivent leur forme finale par la coupure, par la récomposition, par la soudure et parfois par la peinture.

Les oeuvres figuratives (Figure étendue, L'ennuyé) sont modelées par un caractère fort, mais à la place des détails c'est la forme de la silhouette, son air associatif, qui nous impressionnent. Ce sont surtout deux oeuvres qui se distinguent de la collection: Le Penseur brûlé et L'oeil de András Sütő. Toutes les deux oeuvres nous conduisent à des associations tragiques, elles nous attirent l'attention sur le sens de la prise en charge du sacrifice.

Les statuettes "bouffonnes" et la "mission" de Géza Kovács nous offrent un "constat médical" de la situation socio-humaine de nos jours, d'une telle manière qu'elles n'oublient pas les "modèles éternels".

Imre Péntek, Pannon Tükör, 2008/3-4, Zalaegerszeg, page 74, Hongrie

27.

Des statues et des objets figuratives

Dans l'art de Géza Kovács on peut observer des préoccupations multiples. La plus importante et la plus caractéristique est celle où il met des objets trouvés côte à côte, en construisant des objets qui comportent des associations figuratives, en leur conférant une interprétation nouvelle. Il fait renaître la houe, le fer à cheval, la clef à écrou, le palier, la roue dentée, la chaîne, l'hélice, la fourche, la bêche rouillées. La fourche peut devenir couronne, la roue dentée se transforme en rayons de soleil, et ainsi en s'élevant au rang de nouveaux symboles, et en devenant partie intégrante de nouvelles correspondances, elles deviennent les pièces constitutives d'un nouveau monde artistique.

Ce courant artistique qui porte le nom d'art trouvé, où assemblage se base sur des objets trouvés, en les transformant et en leur conférant une qualité artistique nouvelle.

La seconde partie des oeuvres de Géza Kovács est explicitement figurative. Ces oeuvres, eux-mêmes peuvent être interprétées différemment. On y trouve des torsos, ce sont, dans la plupart des cas, des statuettes avec une forte impression de masse et souvent sans membres. Ce qui y est important, c'est leur tenue.

Un autre groupe en constituent les figures caricaturales à grande tête, dans ce cas-là l'accent est mis sur la dimension de la tête.

Dans un troisième groupe de son oeuvre il désintègre la masse à la manière des cubistes et lui confère une nouvelle structure. En mettant certaines masses l'un à

côté de l'autre, il offre au spectateur une interprétation tout à fait nouvelle de la masse et de l'espace. C'est ainsi qu'il recrée les formes de la nature.

A mon avis, Géza Kovács est un artiste qui est en train d'expérimenter, qui cherche la forme d'expression artistique la plus adéquate à nos pensées instantanées.

Dr. László Kostyál, historien d'art, Zalaegerszeg (Hongrie), le 9 mai 2008.

28.

Croix et chaîne de fer

Le sculpteur qui s'est présenté à Egerszeg (Hongrie), est originaire de Sepsiszentgyörgy, ville de la province de Háromszék de Transylvanie (Roumanie). Sa province est en jumelage avec le département Zala (Hongrie). Il est né à Marosvásárhely et il a fait ses études dans le centre universitaire Kolozsvár (Transylvanie). Pendant sa carrière de 20 ans il a eu 72 expositions individuelles et 234 expositions communes.

Les oeuvres y présentées ont été inspirées, dans la plupart des cas, par des outils en fer abandonnés, des pièces d'outils, clef à écrou, fer à cheval, fourche, chaîne, râteau.

- On pourrait travailler en bronze, mais ça coûterait très cher explique l'artiste.

- J'ai passé mon enfance en province, mais mon père était meunier, donc ce n'est pas une nostalgie personnelle qui me lie à ces objets. C'est surtout leur forme sensationnelle et le message qui se cache à l'intérieur qui m'intéressent.

Pendant mes trajets, mes yeux sont toujours attentifs à trouver "la matière première ", je collectionne les objets en fer jetés, car je suis convaincu que l'inspiration apparaisse après, pendant que je les assemble. J'ai dans ma tête l'inventaire des objets, je m'imagine plusieurs compositions et puis j'arrive à la version finale. La partie la plus dure du travail, après la soudure, est le polissage des pièces par lequel la statue prend forme, elle devient vivante et l'assemblage s'acquiert un sens nouveau.

L'artiste fréquente les dépôts de vieille ferraille, les villages, mais ses amis, ses connaissances l'aident aussi à collectionner ces objets. Il a quelques oeuvres sur des places publiques, mais il affirme qu'il est très difficile à obtenir des commandes pour ce type d'oeuvres. C'est surtout en Transylvanie où l'influence de la conception du siècle dernier se fait sentir encore. Il arrive souvent que le choix d'une statue ou d'une autre est décidé sous l'influence de telle ou telle partie politique. On préfère d'habitude la représentation d'un personnage prominent originaire de la localité en cause, à une représentation de la sculpture contemporaine.

De plus, ceux qui font les commandes croient être versés dans les arts plastiques. Ils ont l'argent et il trouvent superflu de consulter un spécialiste avant avoir fait le choix de l'oeuvre.

Hajnalka Magyar, Zalai Hírlap, Zalaegerszeg (Hongrie), le 21 mai 2008, p. 7.

29.

Exposition de statues dans une atmosphère transylvaine

A l'occasion de l'inauguration de l'exposition du sculpteur transylvain Géza Kovács, à la Bibliothèque Eötvös Károly, le 6 juin, le poète Ottó Fenyvesi, en faisant allusion au lien homme-nature, a affirmé que l'artiste Géza Kovács laisse l'empreinte de sa main sur la pierre, le bois, le fer, semblablement au vent, à l'eau et au gèle.

L'artiste originaire de Marosvásárhely a apporté ses oeuvres de la Transylvanie pour les présenter au public de Veszprém (Hongrie). La matière première préférée de l'artiste constituent les déchets en fer, en métal. A côté d'une perception accentuée de la forme, l'artiste organise et transforme ses oeuvres selon des règles singulières. Il enlève et ajoute à la matière pour transmettre son message, ses pensées, ses sentiments et sa perception de la vie, - affirme le poète Otto Fenyvesi qui recommande l'exposition à l'attention du public. Il y ajoute: Géza Kovács a réussi faire revivre la matière morte, ses statues ingénieuses et pleines de fantaisie nous parlent d'un sens accentué de la forme et de la proportionnalité, d'un homme qui a l'aptitude de l'abstraction. Ses statues sont l'expression de l'esprit transylvain. Elles représentent le temps qui passe, en alliant l'archaïsme infini et le momentané vibrant. Dans ses statues sont assemblées les matières les plus variées du travail agricole, des pièces d'outils et les déchets de métal qu'on retrouve encore aux environs des fabriques dévastées de l'industrie lourde. Dans l'alliage de ces deux matières on voit la méthode de l'ingénieur et l'humeur joueuse de l'artiste. On y peut constater également la présence de l'homme universel sicule.

Zoltán Cseh, www.veszprem.index.hu, Veszprém (Hongrie), le 9 juin 2008.

30.

Un art de concetion technique

Au cas du sculpteur Géza Kovács on peut dire que par son nom même il est prédéstiné à continuer le métier mythologique de forgeron. (Kovács = forgeron). J'ai fait la connaissance de l'artiste dans son milieu de création de la ville de Sf. Gheorghe. Ses données biographiques ne confirment pas sa modestie, car sa participation fructueuse aux expositions internationales et nationales importantes, en groupe ou individuellement, est digne d'être enviée.

Il est issu de la ville de Tg Mures et il a suivi ses études supérieures à l'École polytechnique de Cluj. Ses études ont marqué de leur empreinte ses oeuvres de l'art plastique.

C'est pour la seconde fois qu'il se présente dans sa ville natale. Il y présente un nombre de cinquante statuettes en fer qui surprennent le spectateur par leur authenticité, par la méthode de l'assemblage et par leur réalisation technique.

L'inclination pour le fer comme matière première est issue de la nature de celui-ci. Il s'épure de ce qui est idyllique, jette un regard provocant sur le spectateur, il lui pose des questions pour faire comprendre un monde artistique, qui diffère tellement de l'habituel.

On peut classer ses oeuvres dans la ligne des artistes de début du XX-e siècle, comme Picasso et le dadaïste M. Duchamp (1915), ou dans la ligue des créateurs des objets „ready made” faites par Julio Gonzales de Barcelone ou dans le courant des ainsi-dits „objets trouvés”, ces artistes ont retiré les objets usuels du domaine de la vie l'art, ayant comme but de nous consterner du point de vue esthétique.

La différence est que l'artiste ici présent emploie surtout les outils faits par des artisans anciens. Les morceaux de ces objets, Géza Kovács les retire du milieu correspondant à leur destination initiale et en y intervenant personnellement les place dans l'univers artistique. Et il fait cela non pas pour nous consterner, mais contrairement pour nous offrir une autre variante à la place de l'expression traditionnelle. Ainsi ces objets s'acquièrent une nouvelle identité, inimaginable.

À l'aide des formes de travail caractérisées à la fois par le hasard et la précision, comme la forge, la soudure et le limage, l'univers prosaïque se transfère dans le domaine de l'art. Le sculpteur connaît et perçoit dans quelle mesure faut-il intervenir pour que la multitude des signes et des symboles ne soit pas au détriment de l'impression d'ensemble de l'oeuvre. À l'assemblage des pièces de métal naissent des structures qui ont quelque chose d'humain et de mécanique en même temps. Ces oeuvres n'ont pas d'identité naturelle, elles n'ont que la forme plastique. Les idées de l'artiste se remplissent de propriétés spatiales. Il recherche avec passion et il sélectionne des déchets, les objets apparemment inutiles, qu'il les assemble avec un élan joueur. Ces oeuvres ont en même temps un effet archaïque et moderne. L'écho de la mythologie fusionne avec la morphologie employée par les technologies modernes.

Toutes sortes d'outils: la fourche, la houe, la charrue, la chaîne, des bouts de tuyau, le cadenas, comme s'ils venaient de l'atelier de Héphaïstos, portent en eux un message symbolique important. Les pièces anciennes retirées du contexte d'utilisation habituelle, par l'intervention de l'artiste, se transforment et, ennoblies par la patine, atteignent le but final, le spectacle esthétique.

Pinces, roues dentées, clous, crochets et le fer à cheval comme motif qui se répète, constituent la collection d'outils le plus fréquemment utilisé par l'artiste pour assembler ses nouvelles créations.

La présence humaine n'est pas évidente, mais elle est cachée dans chaque statue, la patine étant la trace du „contact” humain.

Les statuettes sont dynamiques tout en suggérant la solidité. Le fer, dont la surface est beaucoup plus aride que celle du bronze (que l'artiste utilise aux autres oeuvres) empêche la lumière de glisser librement sur elle. La présence de l'impression contrastante entre la lumière et l'ombre est redonnée par l'alternance des formes vides et pleines, ce qui redonne aussi le rythme de l'oeuvre. À la „chaleur” du fer s'ajoute le maniement du jeu des contrastes de volume: l'effet surface-masse.

La patine estimée, obtenue à la suite de différents procédés chimiques, confère de personnalité, de l'individualité à l'oeuvre.

C'est le mérite de l'artiste que même ses oeuvres de petite taille et moyenne, offrent une impression monumentale, par l'alternance des plans coupés, des courbes montantes, des surfaces percées ou finement travaillées avec les éléments durs qui évoquent le passé.

Même si l'opinion de l'artiste est que les titres „tuent le plaisir de la découverte”, j'en énumère quelques-uns, pour mieux connaître l'univers du créateur qui se réfère toujours à la présence du facteur humain: „Destin”, „En s'inclinant”, „Attente”, „Levée de soleil”, „Ensemble”.

Selon M. Duchamp „l'accueil de l'oeuvre d'art est une aventure spirituelle”.

Les oeuvres de Géza Kovács comme celles de son prédécesseur, sont animées par le regard des spectateurs et chacune des pièces de l'oeuvre s'acquiert un sens nouveau.

Cora Fodor, historien d'art, le 23 sept. 2008, Tg Mures

31.

Les compositions en fer de Géza Kovács

Où avait-il trouvé cette énorme quantité de fer, quand avait-il eu le temps de les remplir avec son talent, avec ses inspirations, avec ses idéals et ses pensées.

Toutes sortes de pièces en métal, des outils, marteau, faux, des pièces perçantes, coupantes, frappantes, lorsqu'elles sont assemblées en statuettes, elles revêtent des propriétés humaines, c'est pour cela que l'artiste leur a donné des titres d'un seul mot ou d'un seul concept. Ces concepts peuvent exprimer des sensations, des humeurs, des angoisses ou tout au contraire, de la joie, éventuellement un geste, un élan.

Nous ne devons pas à tout prix tenir compte du titre donné par l'artiste. Il peut arriver qu'on pense à tout à fait autre chose.

Sur l'invitation j'ai saisi une de ses oeuvres dont le titre est „Entouré des deux côtés”. Quand j'ai vu l'oeuvre avant de lire son titre, je me suis dit que c'est le bateau au drapeau de l'artiste. Il peut être n'importe quel bateau. Si je donne libre cours à ma fantaisie, il peut être le bateau pirate du capitaine Jackspero, le croiseur de bataille Nice ou le vaisseau de l'amiral Nelson. On pourrait dire la même chose de chaque statue. Les compositions ingénieuses et les structures compliquées, quoiqu'elles soient assemblées des fers durs, s'élancent et nous suggèrent de la légèreté...

Il y a beaucoup de types d'oeuvres.

L'ensemble de cinquante pièces présente une large échelle des oeuvres de l'Est à l'Ouest, elles remplissent la salle, et partout où elles sont exposées par le sculpteur, l'exposition suscite un intérêt prononcé.

En été j'ai eu l'occasion de voir l'une des oeuvres de Géza Kovács dans le MODEM à Debrecen, à l'occasion du XX-e Exposition nationale d'été de Debrecen.

Je le mentionne car il fait des expositions en plusieurs localités, on rencontre fréquemment son nom et ses oeuvres. Il n'est pas présent pour la première fois ni à Tg Mures avec son exposition individuelle, car on pourrait admirer une partie de ses oeuvres en 2004 à la Galerie à l'étage de la Maison Bernády.

L'exposition individuelle organisée au Palais de la Culture est la 75-e exposition commémorative de l'artiste de 50 ans, avec 50 statuettes de son oeuvre.

Assurément, il va revenir chez nous, car Géza Kovács est un créateur agité et très actif qui travaille continuellement et entretemps participe à de nombreuses expositions.

Nagy Miklós Kund, Palais de la culture, le 23 septembre 2008, Tg. Mures

32.

L'Autriche est toujours avec un pas en arrière

Enthousiasmé par les contes autrichiennes, à Potzneusiedl, on a inauguré une exposition. Géza Kovács, sculpteur de la Roumanie y a présenté ses oeuvres. Ses statues formées de déchets de métal, constituent une expression énergique du message de l'artiste.

Le public subit une influence bénéfique en contemplant ces statuettes, qui placées dans un ordre particulier, dominent l'espace. Ces oeuvres réveillent dans le

spectateur des sensations agréables et en même temps elles abaissent la tention. Les oeuvres de Géza Kovács, par leur langage mûri, témoignent sans équivoque d'un art créatif et mûr.

A part ces caractéristiques, on peut saisir dans ces oeuvres la présence du monde spirituel de l'homme Géza Kovács.

On peut visiter cette exposition très intéressante au château de Potzneusiedl

Jopie den Dulk, Burgenlandische Volks Zeitung, BVZ, 2008. 44-e semaine, Eisenstadt (Autriche), p. 38.

33.

L'exposition du sculpteur Géza Kovács

Les initiatives artistiques du XX-e siècle ont ébranlé l'idéal artistique classique: les créateurs et les créations des courants de l'avant-garde ont bouleversé toutes les conventions artistiques d'un passé millénaire, visant la sculpture et les méthodes de création des œuvres, et elles ont créé un univers artistique basé sur de nouvelles valeurs. L'objet, la technique, la matière, la conception sur la création de l'œuvre ont été changées, et par conséquent le statut de l'œuvre - même.

Le plus grand changement a été amené par le fait qu'on a jeté à la poubelle esthétique le concept de ne rendre que les formes du corps humain ou celles des animaux.

Sous l'influence accentuée de différents courants de style en ébullition qui s'ensuivirent, tout pouvait devenir sculpture et les matières nobles - le bronze, le marbre, le bois, - utilisées jusqu'ici, ont été remplacées par n'importe quelle matière existant dans la vie quotidienne. On n'exigeait plus un façonnement fin de l'œuvre. Depuis l'activité de Duchamp et Picasso, l'objet trouvé, le plus quotidien et usé pouvait être élevé au rang de statue: il suffit donc d'y attirer l'attention, de retirer l'objet de son milieu habituel, de faire le geste par lequel il était élevé au rang d'objet d'art. Dans le processus d'élevation au rang d'œuvre d'art des objets trouvés, du produit fini, la méthode de création des collages-objet est devenue un domaine indépendant, méthode qui fait souvent des objets non compatibles à leur origine, de nouvelles constructions. Des collages-objet sont créés en l'esprit de l'avant-garde classique, par le sculpteur d'origine transylvaine, Géza Kovács qui vit dans la ville de Sfântu Gheorghe.

Parmi les œuvres présentées à Pesterzsébet (Hongrie), on peut découvrir une composition réalisée selon la méthode traditionnelle, ce qui prouve que l'artiste travaille aussi dans les domaines traditionnels de la sculpture, mais ses œuvres réalisées avant le tournant du millénaire, et celles des premières décennies à venir, œuvres qui constituent la matière de la présente exposition, témoignent d'un vif attachement de l'artiste aux collages-objet.

La carrière de l'artiste Géza Kovács peut être à juste titre qualifiée d'inhabituelle: né à Târgu Mureș, il a fait des études d'ingénieur, ensuite pendant les années 1980 – 1990 il est devenu sculpteur tout en exerçant le métier d'ingénieur.

Depuis les années '90 il devient le participant régulier des champs de créateurs pour sculpteurs de la Hongrie, et il organise, l'un après l'autre, ses expositions indépendantes dans les villes de la Transylvanie et de la Hongrie. Malgré les vicissitudes de l'histoire, des conflits politiques, au temps où plusieurs de ses contemporains, artistes hongrois, partaient pour la Hongrie et s'y établissaient, dont la plupart pendant les trois dernières décennies du siècle passé, Géza Kovács a choisi

de rester dans son pays d'origine en faisant la navette entre les villes de la Hongrie et de la Transylvanie: il fait son apparition par ci par là, tandis que ses œuvres errent dans le bassin des Carpates, comme collections individuelles, en menant leur propre vie.

Les derniers temps, elles font aussi leur apparition dans la partie ouest de l'Europe, tandis que l'artiste lui-même tantôt les accompagne, tantôt il revient à son domicile de Sfântu Gheorghe.

Cet ensemble d'œuvres qu'on va présenter, faisant partie des collages-objet, à l'exception d'une seule pièce, est constitué des compositions soudées, façonnées de fer, ou assemblées de pièces de métal. En observant de près ces œuvres, on peut constater facilement que les éléments constitutifs de ces statues étaient à leur origine, des pièces de machines, d'outils, des mécanismes: des roues dentées, des disques, des bagues, des rondelles, des roues, des bandes, des loquets, tout cela rompu de sa fonction originale, mais en gardant son rapport fonctionnel et les attractions de son contenu; ces éléments apparaissent en représentant exclusivement le caractère esthétique, décoratif, une beauté singulière, rendue avec une méthode à caractère industrielle ou artisanale.

Le caractéristique de base de ces œuvres est que les éléments perdent leur connexité initiale et elles incarnent des connexions nouvelles, étranges, irrégulières. Leur principe de base est une sorte de logique de la forme: ces œuvres d'habitude n'ont pas de corps, c'est une sorte de charpente qui les caractérise et tous les éléments constitutifs sont accentués par le contour; c'est ainsi que prennent naissance des lignes spaciales, les interférences dans l'espace, l'atmosphère passionnante et agitée des œuvres dont l'immobilité est imprégnée de mouvement.

C'est un monde plastique abstrait, très incliné vers le passé, qui amène des associations singulières: à l'époque des ordinateurs, de la digitalisation, du virtuel, peut être ce sont surtout les outils concrets, des objets et des matières palpables, qui ressuscitent l'illusion d'un fonctionnement de jadis.

Mais tout cela ne peut se présenter devant vous que comme le memento des réflexions de la perfection de jadis, et comme le souvenir et comme les monuments miniaturisés, intimes qui nous font penser à une époque passée. C'est à cela que se réfère l'écrivain Magyari Lajos en parlant des œuvres de Géza Kovács:

„ On pourrait imaginer presque toutes ces statuette avec une dimension monumentale, de cette façon on pourrait obtenir des significations encore plus choquantes.”

La sculpture de Géza Kovács, portant la promesse des significations choquantes, allie d'une façon particulière la tradition et l'innovation, l'esprit des initiatives artistiques internationaux, et les motifs ancestraux et nouveaux de l'art populaire. Après avoir ramassé les pièces de ses œuvres, le sculpteur éloigne soigneusement la couche de rouille de la surface métallique, ensuite il crée une nouvelle surface rustique gris-marron, à l'aide des techniques complexes de formation de la patine. Il s'agit d'une sorte de rouille artificielle qui protège l'œuvre et la caractérise en même temps. Sa méthode porte en soi des rapports symboliques aussi pour garder l'essence des choses, pour le dire, on a besoin des manipulations qui changent l'essence des choses, mais qui servent des apparences. Ainsi, nous nous lançons dans l'aventure - par les statuette en fer de Géza Kovács construites des pièces d'outillages d'autrefois - d'une sphère où le réel et le monde de l'art sont en interférence.

Tibor Wehner, Musée Pesterzsébet, le 11 février 2009, Budapest, Hongrie

L'exposition Géza Kovács – statuettes

Cette fois-ci nous assistons à une exposition de statuettes moins habituelle. Les oeuvres du sculpteur Géza Kovács de Sf. Gheorghe (Roumanie), se rencontrent pour la première fois avec le public de Satu Mare, présentées par une exposition qui nous introduit dans un univers peu commun.

Il s'agit d'un univers de constructions expressives, fortes, mais pénétrées par la froideur du métal, qui par la maîtrise professionnelle de l'artiste nous offre une oeuvre résultant d'une métamorphose continue.

Géza Kovács crée des formes surprenantes, en employant un tas d'objets apparemment banaux, des outils agricoles, devenus inutiles, rejetés même au long des années. L'artiste les recueille de la poussière, les incorpore dans son oeuvre, en les réveillant de nouveau. Ainsi les objets renaissent par un assemblage nouveau, dans un contexte compositionnel à part, soumis aux idées de l'artiste, en devenant des symboles, des objets portant des significations multiples.

Le sculpteur les ennoblit, les rend humains, les fait sortir de la sphère du réel, en les transformant dans une sphère des signes, en leur conférant une personnalité nouvelle. Cette nouvelle est pénétrée d'une émotion artistique, d'une foi profonde. Géza Kovács en crée une oeuvre qui utilise le passé. Des bouts de fer, des vis, un fer à cheval, une fourche, un cadenzas, une tenaille et ainsi de suite. Tout cela invite le visiteur à la méditation. Il peut sembler être un jeu, une tension dramatique qui fait conscientiser le passage du temps.

Les associations peuvent être multiples, d'autant plus que les oeuvres en leur ensemble contiennent une véritable anthologie de symboles.

Chaque objet, recomposé dans l'univers artistique du sculpteur, renaît dans une nouvelle perception. Les formes abstraites, improvisées même (imposé par l'objet) font le passage vers le figurative, en devenant pas à pas autre chose.

Les oeuvres de l'exposition apparaissent devant nous comme porteurs primordiaux des idées de l'artiste, en offrant en même temps la liberté de la perception, de la découverte de leurs secrets, de capter leur message.

Assurément une communication s'établit entre l'oeuvre et le visiteur, un dialogue du passé avec le présent.

Cette communication des formes tridimensionnelles, pensées et ressenties en métal par le sculpteur, se base sur l'imagination des associations et surtout sur le talent d'improviser, en nous conférant de nombreuses surprises.

La fantaisie artistique n'a pas de limites. La question éternelle du public, vis à vis de l'oeuvre d'art est celle qui se réfère à la place de l'oeuvre, à son style. Et c'est surtout dans l'art contemporain qu'une oeuvre est beaucoup plus complexe que de le considérer comme appartenant à un seul style. Dans ce sens Géza Kovács appartient incontestablement à l'avant-garde contemporain, mais on ne peut pas nier un certain renvoi au dadaïsme ou au pop-art.

Son oeuvre s'intègre tout à fait dans l'espace artistique contemporain, dans lequel le sculpteur s'impose par l'expression et le langage artistique spécifique à sa personnalité, utilisant avec succès la métamorphose des formes, en réveillant constamment les valeurs expressives de la matière.

Projetées sur le blanc de ces supports, observées avec attention en leur tridimensionalité, je suis perçue que ces oeuvres vont ouvrir la voie vers le message de l'artiste.

Judit Erdős, critique d'art, Musée d'Art, le 2 avril 2009, Satu Mare, Roumanie

35.

Toujours quelque chose d'autre ...

Selon Virginia Dressler, historien d'art américaine, la seule vérité qu'il faut soigneusement protéger, soit la vérité individuelle, dans le cas de l'oeuvre d'art.

La vérité individuelle des oeuvres de beaux-arts assure toujours la possibilité de la découverte et de la redécouverte. C'est surtout valable dans le cas des oeuvres d'art qui, partiellement ou entièrement, se proposent de devenir quelque chose d'autre. C'est ce que l'on peut dire de la plupart des statues de Géza Kovács.

Ceux qui ont jeté un coup d'oeil, avant l'inauguration, dans la salle d'exposition de la gentilhomière Végh, ont pu facilement constater, qu'à l'origine de la plupart de ces statues était quelque chose d'autre. Ces statues étaient de simples outils d'emploi. Fourches, outils industriels paliers et axes, des morceaux de fer forgé... On pourrait dire: des morceaux d'une culture de fer d'une civilisation.

Ces objets de fer sont devenus différents de leur formes d'origine, lorsque Géza Kovács les a choisis et les a assemblés d'une manière ingénieuse. Il les a assemblés de telle sorte qu'ils sont devenus des statuets sans utilité, ayant des formes imprévisibles et nouvelles, en acquérant ainsi une signification nouvelle. Ce sont des statues-objet. Des objets de jadis, devenus des statues.

On connaît le concept de „recycling”, surtout du domaine industriel. Mais à part ce procédé, il y a un recyclage artistique et culturel. Nous avons un tel outil que l'on peut à chaque moment transformer plusieurs fois, selon les règles de l'intelligence et de la force créatrices. Cet outil constitue la langue, les mots, qui, transformés en propositions, s'acquièrent constamment des nuances de significations toujours plus nouvelles. C'est ce que je fais moi-même à ce moment. Mais Vos pensées non affirmées à ce moment –là, font part eux aussi de ce processus d'enrichissement de significations. Donc on peut tirer la conclusion banale que tout le monde est créatif.

Si quelqu'un est beaucoup plus doué que les autres même s'il n'avait jusqu'ici aucune pensée originale, son nom ne vous a signalé aucun fait authentique, il est forcé continuellement de donner sans cesse une forme créative à ces mots, à ses pensées, à ses faits, parce que c'est ainsi qu'il peut exprimer ses sentiments, ses pensées et ses intentions.

Oui, Mesdames et Messieurs. La créativité est une voie forcée mais magnifique de notre culture. La créativité est une telle force créatrice qui nous impose des formes toujours plus nouvelles, n'est pas le passe-temps d'un artiste borné, détraqué, fou, mais l'une des lois les plus anciennes et fondamentales de la pensée et de la culture humaines. C'est comme l'air, le pain, l'eau. Les choses les plus simples, les plus insignifiantes apparemment, mais sans lesquelles il n'y a pas de vie.

On peut dire la même chose des pensées et des faits créatifs qui renouvellent, sans lesquelles il n'y a pas de culture et de civilisation humaines. Les statues de Géza Kovács ont surgi de cette couche ancestrale. Ses oeuvres représentent un style artistique inachevé et une force créatrice surgie des couches spirituelles encore plus anciennes et originaires.

Toujours quelque chose d'autre ... avais - je dit au début. C'est le dessein du créateur, lorsqu'il réalise ses statues . Mais il demande quelque chose d'inhabituel aux spectateurs

Les statues de Géza Kovács exigent du spectateur de dépasser les points de vue confortables et routiniers. C'est ce qu'il faut pour qu'il découvre le message des statuettes (autrement dit: la beauté et la signification). Le spectateur ne doit pas avoir une opinion habituelle. Il doit essayer d'errer librement, sans préjugés, dans la forêt des objets, pour qu'il puisse choisir librement et sans préjugés ses points de vue.

C'est à une telle flânerie que le sculpteur vous invite, quand il construit une vraie forêt de ses statuettes, en exploitant les données du lieu environnant . Cette forêt de statues est démocratique comme le jungle, toutes les voies sont de même rang, favorables pour d'innombrables hrandonnées d'aventures. Mais c'est au spectateur de décider à quel point s'engage-t-il dans le jeu, et quelle voie choisit-il.

Je reviendrais à l'idée de recyclage. La vie des métaux, des formes entre dans une nouvelle étape, dès qu' on oublie le rôle d'utilité du bric-brac ramassé de la vieille ferraille. Les processus de la nature prennent la place de la fonction, représentés par la rouille, l'usure et la perte de la couleur. De même, la forme cristallisée qui englobe l'expérience millénaire de la civilisation, prend la place de la fonction éphémère.

En contemplant ces statues, on voit en même temps la forme et l'essence éphémère de ces oeuvres. On peut voir encore la fourche, la roue dentée, mais on peut apercevoir leur transformation, lorsque la fourche trident devient le symbole qui nous donne l'impression de piquûre et du désagréable, comme par exemple dans le cas de la statue „ Mauvais rêve”. C'est la beauté qui transforme, elle surgit de la surface rouillée tout comme de la conservation et la mise en évidence des imperfections de la fonte. Ce sont les forces de la nature qui dominent la fonction, les formes ancestrales et les éléments de base de la forme prennent la place des objets utiles.

Le cercle devient d'abord roue dentée, la roue dentée devient soleil rayonnant. Ce jeu est tellement coloré et naturel comme les solutions simples et instinctives des dessins d'enfants. La roue dentée couverte de rouille, se transforme en soleil rayonnant, la fourche habituel devient „Mauvais rêve”, la clé à fourche lansée vers le ciel, devient le symbole de „l'Eruption”, le fer à cheval devient „ Croissant de lune libérateur du ciel”. De même on peut y voir des formes surgissant de la matière informe, des figures humaines qui prennent la forme des masques au contour vague. Parmi ces oeuvres on trouve la pièce d'aluminium nommée „l'Oeil de l'écrivain András Sütő”, et deux autres oeuvres, mes préférées à moi, nommées „ l'Ennuyé” et „Le Courrier de nos ancêtres”. Ces compositions ne sont plus des assemblages des objets, mais, tout comme ces derniers, elles sont des compositions naïves ou ancestrales, archaïques.

En faisant la somme de mes constatations, je peux affirmer que les statues de Géza Kovács naissent des sources ancestrales de la sculpture et de la force créatrice. Quand la formee naît du néant, et après elle donne naissance à la signification, il s'agit d'un processus nommé art. C'est-à-dire, un cas fondamental, qui nous dit que la création est bonne, utile et elle a de sens. Et surtout s'il y a des personnes qui se passionnent pour elle.

J'espère qu'aujourd'hui beaucoup d'entre Vous, qui ont contemplé les statues de Géza Kovács, sont arrivés à l'état de la vue créatrice, et qu'après une demi-heure ou

une heure, peuvent affirmer que cela valait la peine. J'aime ces objets, car ils nous ont montré quelque chose d'autre, de différente, de contraire à l'usage.

Károly Szűcs, historien d'art, Galerie Halas, le 11 juin 2009, Kiskunhalas, Hongrie

36.

Un sanctuaire contemporain

La pensée de Géza Kovács est caractérisée par une imagination féconde.

Si on pouvait établir que son talent prend ses origines d'un creuset commun avec Julio Gonzales (1876-1954) et Constantin Emil Aramescu (1914-1966) de Galatz (Roumanie), on pourrait affirmer que son art aspire au signe et à une certaine écriture aux radicaux universels.

Son reliquaire est le dépositaire de certaines significations philosophiques, déterminées de l'enchaînement des forces intérieures cachées dans les formes nouvelles, nées d'un assemblage savant des objets.

Certaines formes nous rappellent des objets façonnés par les Dogon, les Bambara (Mali), les Semoufo (Côte d'Ivoire) et les Ba-Kuba (Congo). Ces artistes artisans ont façonné le métal en dimensions différentes. De ces oeuvres c'est le "Dieu de la guerre" qui est arrivé à Paris en 1894, considéré l'un des chefs-d'oeuvre de la sculpture universelle. Jean Laude: L'Histoire des arts de l'Afrique noire. Cette oeuvre a été réalisée d'un fer d'origine européenne (rail, barre de fer, vis...).

Les Feroner, les Dogons, et les Bambara en ont fait des totems rituels qu'ils ont accrochés dans la partie supérieure du sanctuaire, ou les posaient sur l'autel. Certaines matières étaient mallées sans soudure ni rivetage.

Le forgeron de l'ancien Afrique était un artiste et un artisan qui faisait des armes, des objets usuels, d'art et de culte. Il occupait une place privilégiée dans la société et dans la vie religieuse. Il jouait un rôle de pacificateur, de médiateur entre les membres de la société, mais aussi entre le monde des défunts et celui des vivants.

Géza Kovács est un artiste intelligent, pacificateur et médiateur universel, et son art cache une magie qui transcende aux incantations rituelles, une magie qui nous conquiert par sa force centrifugeuse, contraignante, aux significations d'un grand impact visuel.

Ibrahima Keita, Musée d'Art, le 27 septembre 2009, Tulcea, Roumanie

37.

Puzzle de fer composé d'objets trouvés

L'exposition du sculpteur Géza Kovács Sf. Gheorghe dans la galerie du Club de Wekerle de Budapest.

En regardant sur l'internet la page-web du sculpteur Géza Kovács, né en 1958, le nombre impressionnant des expositions, la présence aux colonies d'artistes et la vaste bibliographie, on est profondément impressionné. On se demande d'où vient cette énergie immense du créateur, car il ne s'agit pas que d'un travail intense, mais de plusieurs centaines de kilomètres parcourus chaque année par l'artiste, pour accompagner ses statuettes dans leur itinéraire.

De même il se pose la question comment pouvait-il mettre dans ses intérêts tant d'écrivains, de poètes, des spécialistes et des historiens d'art, surtout hongrois et roumains, qui s'occupent de son art. Certains d'entre eux ont visité plusieurs fois ses expositions et ont interprété à plusieurs reprises ses oeuvres.

Il est donc très instructif de découvrir, en parcourant les écritures, les textes introductives, les recommandations sur son oeuvre, comment s'élargit, se forme, devient plus fin, plus détaillé le contexte de l'image formée sur l'oeuvre d'un sculpteur, qui a fait ses débuts en 1988.

Les approches-au-delà des répétitions inévitables avancent de détail en détail, et chaque nouvel interprète y ajoute ses surplus et ses constatations spécifiques, sa culture et ses informations sur les objets contemplés.

On peut apercevoir qu'il n'y a pas de grandes différences dans la description et la détermination des oeuvres. En général, le point commun de ces opinions est constitué par l'assemblage et par la recombinaison ingénieuse et inventive, par la soudure (au sens concret du mot) des objets de fer qui ont perdu leur fonction initiale.

Bref, dans le cas de Géza Kovács il s'agit des statuettes composés des déchets de fer, des pièces de machines démontées, des outils abîmés, détériorés, endommagés, couverts de rouille, destinés à l'anéantissement, et qui – en se construisant – s'acquière des contenus et des significations nouvelles, deviennent des objets - symboles et des ensembles d'objets - symboles, des statuettes, c'est-à-dire des oeuvres d'art.

Géza Kovács insuffle de la vie nouvelle à l'objet mort.

Quant à la détermination concis et le nom donné aux statuettes, j'ai trouvé plusieurs expressions intéressantes. Par exemple: ces statuettes sont des statues "humanoid" parce qu'elles ont des tenues, des gestes, des sentiments, des histoires, des caractères et des conditions. Ou qu'elles sont de tels "torses" qui se placent entre l'abstrait et le figuratif, ils donnent l'impression de l'achevé, mais en même temps ils unissent les traditions formelles des époques différentes.

Et tout cela parce que ces oeuvres renvoient tant aux symboles préhistoriques, précolombiens, à ceux des croyances ancestrales des Hongrois, et à certains motifs du folklore, qu'à la tournure d'esprit de l'époque moderne des machines, marquée par le standard et la reproduction. Encore un exemple: ces "calligraphies à dimension triple" ou "métalliques", nous posent les questions habituelles de l'existence humaine, avec leurs formes pleines et vides en même temps, positives et négatives, formes symboliques, qui fixent un élan expressif.

Les titres des oeuvres viennent de confirmer cette idée, (comme par exemple: Famille, Avancement orageux, La défense de l'orateur, L'affligé, Le destin de Saint-Paul, Communauté, Le dilemme du garde-frontière, etc.)

Il est à noter qu'à l'évocation des prédécesseurs du genre (Duchamps, Picasso, Tatlin), on oublie surtout le dadaïste Kurt Schwitters, qui avec son art-merz constitue l'un des plus importants fondements idéologiques et pratiques pour l'art nouveau, qui se sert des objets trouvés et tout faits.

“L’artiste dadaïste allemande – selon László Beke – a développé la technique de collage des cubistes (!), car il a appliqué dans ses peintures des objets trouvés et des déchets (fil de fer, des bouts de papier et de bois, etc). Son art qui comprenait la poésie et le théâtre, il l’a nommé “art –mertz” à la suite des mots restés de la coupure des papiers (Kommerzbank, c’est-à-dire banque de commerce). Le résultat de la continuation du principe de collage est L’immeuble-merz (entre 1920 - ‘36) Schwitters s’est mis à assembler dans sa maison les objets les plus différents, les photos, les souvenirs personnels. Sur son “monument” il a déposé des couches nouvelles, il les a enveloppées avec une couche de bois et de plâtre (...). Cet édifice a pris une proportion si grande qu’il a occupé tout l’intérieur de l’appartement.”

Mon autre observation est qu’à l’évocation de ces courants comme par exemple, le dadaïsme, le nouveau réalisme, l’art pop ou l’art povera, on évite surtout surréalisme dont l’une des plus importantes méthodes peut être découverte dans l’ainsi-dit écriture automatique.

C’est cette méthode qui a ouvert le chemin devant l’apparition dans l’art du hasard et de l’inattendu. Les surréalistes citent volontiers Lautréamont qui dit : “ La beauté n’est autre que la rencontre par hasard de la machine à coudre et du parapluie sur la table de dissections.” C’est dans ce sens que les objets trouvés peuvent être beaux: des objets trouvés bizarres et déconcertants, retirés de leur milieu (parfois modifiés un peu) nommés aussi ready-made” (L. Beke)

De nombreux représentants de l’emploi expressif de la matière, parmi lesquels Géza Kovács, peuvent être mentionnés parmi nos artistes aussi.

Les écritures ne mentionnent que les noms de Rezső Móder et Viktor Lois parmi les créateurs avec une conception semblable, quoiqu’on puisse en énumérer davantage des artistes qui ont employé cette technique et cette méthode, pendant une période considérable de leur vie, en y ajoutant leur propre méthode de travail, comme par exemple György Galántai, István Zámbo, Mihály Gubis (1948-2006), Károly István Selényi, György Galgóczy, Magdolna Horovitz, István Drozsnik, Zoltán Szultán Bogdándy, Endre Kaposi ou Klára Szilárd.

En conclusion, l’art de Géza Kovács – avec son talent pour saisir les formes et les proportions, sa fantaisie d’assembler les objets, son attitude de maintenir le traditionnel tout en se tournant vers le nouveau, avec ses réflexions sur son milieu proche et éloigné, son approche spirituel, son ingéniosité qui donne cours aux associations libres, son observation excellente de l’espace, son humeur joueuse et son sérieux – le situent dans le milieu de ce genre, de cette technique et thématique, dans ce bouquet de styles.

Tihamér Novotny, écrivain d’art, Budapest, le 10 nov. 2009.

38.

L’exposition Géza Kovács

Il s’agit d’une exposition de statues, réalisée par Géza Kovács, l’un des sculpteurs des plus intéressants de l’art contemporain. Il a réalisé cette exposition ici à Constanța, ville dans laquelle personne ne le connaissait, mais il a désiré être présent chez nous, avec nous, à une exposition extrêmement intéressante.

Originaire du département Mureș, l’artiste habite à présent dans la ville de Sf. Gheorghe. Il est à sa 89-ième exposition individuelle. Il a participé à des expositions

dans 17 pays, dont 274 expositions collectives. Il a 15 prix nationaux et internationaux obtenus en France, Grèce, Roumanie, Hongrie et Espagne. C'est un artiste qui a donné l'une de ses oeuvres au Musée d'Arts de Costanta, et qui accompagne les oeuvres de sa dernière création dans leur itinéraire expositionnel.

En fait il s'agit d'une exposition qui, en apparence, se propose peu de choses, mais qui réalise davantage. Le produit est fait d'une matière extrêmement banal, mais le résultat confirme la priorité de la fantaisie artistique à côté de l'artisanat. Finalement l'objet, la forme sur laquelle s'exerce le talent, n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est le comment fait-on, comment peut-on les transformer à l'aide de l'imagination artistique, avec quel oeil peut-on les voir.

C'est de ce fait qu'une partie de mon envie s'est dirigée vers les artistes plastiques parce qu'ils voyaient ce que je n'avais réussi à voir que par leur intermédiaire. Ainsi mon contact avec le beau dépend toujours de l'intermédiaire d'une oeuvre d'art, réalisée par des artistes. J'ai besoin de leur fantaisie et je crois que c'est cela qui les rend différents d'un critique d'art et différents l'un de l'autre.

Voilà que monsieur Géza Kovács nous offre sa propre vision, en prenant ce que paraît opposé à la nature et à la culture. Au fond il s'agit de la vieille ferraille recyclable ou pas, qu'on peut vendre au kilogramme, convertie en oeuvre d'art. Cette conversion est due à son aptitude de voir dans chaque objet une finalité esthétique, de voir leur transformation, talent qui réussit à imposer aux objets une qualité dont ils manquaient avant.

Pascal avait affirmé une fois: ce que les artistes se proposent et ce qu'ils en réussissent à faire, c'est de transformer en beauté ce qui peut être laid dans la nature. C'est aussi l'une des voies sur laquelle s'engagent les artistes et voilà que monsieur Géza Kovács se trouve parmi eux.

Ses oeuvres sont construites soit sur des formules centrifuges soit sur des formules centripètes, mais l'artiste réussit à taxer l'air qui l'entoure, il réussit à dominer cette capacité émotionnantes de rêver, car il arrive à nous transmettre son message, celui d'une nature, de certains objets qui peuvent être transformés et surtout transfigurés par son intermédiaire.

En regardant ces structures, parfois nous le savons peut-être d'où et de quels engrenages proviennent-elles, l'artiste nous surprend chaque fois par la façon d'établir des trajets énergétiques et d'appeler des rythmes qui lui répondent. Il nous surprend aussi le fait qu'il réussit à nous transmettre par une matière simple, sans se servir de la couleur, des formules émotionnantes, des formes qui se totalisent et se dominant dans l'espace, lui conférant ce confort visuel qui accueille à cette exposition.

Dr. Doina Păuleanu, critique d'art, Musée d'Art, le 4 décembre 2009,

Constanța, Roumanie

39.

Dompteur de fers

Nous tous, ici présent, nous connaissons ce que veut dire le mot sculpture, on connaît l'histoire de la sculpture. On peut donc intégrer le sculpteur Géza Kovács dans la tradition qui compte plus de cent ans, mais qui comprend aussi des noms

célèbres, des sculpteurs qui, à un moment donné, ont utilisé comme matière première de leurs oeuvres, l'objet trouvé, l'objet confectionné.

Je considère que Géza Kovács est un exemple d'adaptation au milieu, ce qui veut dire qu'il a choisi comme matière principale pour ses oeuvres, le fer, et comme technique principale, la soudure. C'est ce que l'on peut dire si je ne tiens pas compte d'une certaine conditionnement du destin, qu'il avait reçu à sa naissance en même temps avec son nom (Kovács – forgeron). À part ces évidences, je veux vous dire que j'ai consulté la bibliographie impressionnante de Géza Kovács, qui pour l'année dernière comprend 53 titres. Et ce monsieur a eu, pendant cette période, 4 matériaux préparés pour des expositions simultanées, organisées en plusieurs pays: la Roumanie, la Slovaquie et la Hongrie, en provoquant avec ces expositions onze événements. De même, l'exposition où nous nous trouvons à présent, a compris dans son itinéraire le Musée d'Art Tulcea et celui de Constanța, maintenant elle est arrivée aux Galeries d'Art de Brăila.

Quelle est ma réaction à la vue de ces oeuvres?

Ce qui est sûr, c'est que ces formes sont les signes d'un alphabet qu'on ne connaît pas encore, et je crois que même Géza Kovács ne les connaît pas, mais elles sont pourtant porteuses d'un certain message.

Que fait - il, comment fait - il?

Il utilise des produits de la civilisation industrielle, c'est clair. Il les cherche, les assemble, il recherche leur expressivité, puis il dessine une pensée dans laquelle les objets trouvés se retrouvent. Après avoir fait leur dessin sur une feuille, il les transpose en quelque sorte dans l'espace, en assemblant les objets par la soudure, au cadre d'un rituel qui présuppose beaucoup de mouvement, de rythme et beaucoup d'imagination aussi. Une fois achevés, ces assemblages peuplent l'espace. Ils l'occupent comme des êtres curieux ou comme certains mécanismes qui sont devenus vivants, et on voit comment leurs têtes pointues ou courbées s'élèvent, ils nous donnent l'impression de lever les mains on au contraire, inclinent leurs silhouettes particulièrement délicates.

Comment Géza Kovács réussit-il tout cela?

C'est à ce point-là que j'ai découvert quelque chose d'extraordinaire qui m'a fait lui donner le nom de dompteur de fers. Tout simplement, ces fers rigides, d'autant plus durs qu'ils ne compriment, conservent et contiennent les efforts de certains usinages antérieurs, ils se transforment chez Géza Kovács en des contours qui sont prêts à recevoir n'importe quelle forme imposée par le sculpteur. C'est cela qui me semble être la plus haute performance obtenue de ceux qui osent dompter des fers. Je ne fais qu'être heureux qu'il a organisé son exposition ici cher nous, à Brăila, et j'aperçois (l'être du sculpteur) l'homme qui est un forgeron inné, à travers ses oeuvres.

Ses sculptures nous permettent, à chacun d'entre nous, d'y retrouver ce que nous avons connu déjà, provenant d'autres zones de culture, ayant d'autres expériences vécues.

Maria Stoica, critique d'art, Galerie d'Art, le 4 février 2010, Brăila, Roumanie

L'art de Géza Kovács

À part les sculpteurs hongrois qui travaillent en Transylvanie, les sculpteurs hongrois qui vivent en Hongrie et les sculpteurs hongrois qui sont partis de la Transylvanie pour s'établir en Hongrie, il y a encore un autre type de sculpteur qui vit et crée dans des conditions bizarres d'existence créatrice: il s'agit du sculpteur Géza Kovács qui erre dans le Bassin des Carpathes, dans l'espace situé entre la Transylvanie et les frontières tracées par le traité de Trianon. Il est présent tantôt dedans, tantôt dehors de ces frontières, ses collections circulent de ci de là et certaines d'entre elles vivent probablement une vie indépendante.

Ces collections font leur apparition dans des agglomérations les plus différentes, dans la capitale, dans les chef-lieux de département, dans les petites villes et dans les villages, dans des musées ou galeries, où elles restent le temps d'une exposition, puis elles se mettent en route de nouveau. Les présentations enregistrées dans la liste des expositions individuelles atteignent peu à peu le nombre de cent. L'artiste est né en 1958, il a suivi ses études supérieures à l'École polytechnique de Cluj, au tournant des années '70-'80, il a travaillé pendant de longues années comme ingénieur à Sf. Gheorghe, ses premières œuvres datent de 1980, ensuite il a consacré tout son temps et toute son énergie à créer ses œuvres.

Géza Kovács est avant tout le créateur des formes traditionnelles de statuettes ce que prouve l'ensemble des œuvres créées pendant les vingt dernières années, ses œuvres exposées ont une dimension réduite, on peut les contempler de près: les œuvres sont exposées selon un ordre établi, sur des supports, dans des salles d'exposition. En les contemplant, on peut observer que l'art de cet artiste n'a pas subi de grands changements en ce qui concerne la création: il s'agit d'une série d'œuvres d'une conception relativement uniforme, qui malgré le genre traditionnel, reflètent un esprit de la modernité. Ni la matière, ni la méthode de création et de travail, et l'intuition créatrice non plus, ne s'attachent aux traditions classiques de l'art plastique: ces œuvres sont pénétrées par l'esprit de renouvellement de l'avantgarde du XX-e siècle, et par l'héritage de grands réformateurs de l'art plastique: Duchamps et Picasso et par l'héritage de formation de l'objet, de présentation de l'objet et de création des collages de leurs contemporains.

La méthode de sélection et de transformation a pris la place de la méthode traditionnelle de façonnement de la matière première, celle qui emploie l'objet authentique en le retirant de sa cohérence et le présentant comme tel, à la base de nouveaux principes esthétiques. À la place du marbre élégant et du bronze froid, la sculpture moderne a employé de nombreuses matières nouvelles, dont un rôle à part a eu l'une des matières des plus importantes du XX-e siècle: le fer. En opposition avec les matières brillantes, lisses, élégantes, les matières dures, après des statues en fer nous suggèrent que dans ce cas-là il s'agit de gros problèmes, des épreuves, des tragédies et non pas des choses légères, redondantes fraîches, des beautés parfaites. Le fer n'est présent dans ces compositions que sous la forme d'une matière secondaire, ayant un caractère adjoint: on peut facilement reconnaître les roues dentées de jadis, les clés à fourche, des pédales de bicyclettes, des fer à cheval, des ciseaux, des crampons, des rondelles, des paliers, des vis et des chaînes: ces parties de machines, des pièces d'outils, des morceaux d'objets, qui sont liés à la technique, aux objets et au fonctionnement rigide d'une époque de jadis, c'est-à-dire, à l'artisanat, aux industriels, à une civilisation technique transparente, claire, de dimension humaine.

Les oeuvres de Géza Kovács se construisent des débris du passé, en contenant des messages et en établissant des fulgurations palpitantes entre les deux périodes différentes . Ces fragments ne sont pas présentés sans modification, dans leur forme initiale, dans leur correspondance logique et dans leur fonction originaire, mais ils forment des constructions bizarres en correspondances inaccoutumées. L'artiste traite librement les débris et tantôt il garde, tantôt il modifie légèrement les éléments formels, et par de nouvelles correspondances et connexions, par un nouvel ordre, et surtout par une nouvelle esthétique, il confère des cercles de significations nouvelles aux éléments anciens.

Ses oeuvres sont des constructions placées d'une manière très dynamique dans l'espace, des constructions turbulentes, agitées, accentuées par des ramifications, des croisements, des interférences, encadrées par un disque ou rondelle plus paisibles. Le collage de Géza Kovács est toujours léger, il ne forme jamais un ensemble fermé, l'artiste dilue la masse de l'oeuvre dans l'espace.

Ces statues-objets ou statues-compositions ne se réfèrent jamais à la réalité concrète, il n'y a pas de figures humaines, il n'y a pas d'objets nouveaux, car ces oeuvres nous donnent une inspiration plutôt spirituelle et sensitive à la place du remplacement et de l'invocation. Elles ouvrent devant le spectateur des pays de sources associatifs conceptuels. Dans ces oeuvres prennent corps des éruptions des désespoirs, des peurs, des révoltes, des indignations et on y trouve une centralisation des bribes d'un univers spirituel des gestes de confrontation, des gestes inachevés, des gestes et des sentiments de recul.

Les créations de Géza Kovács s'entourent de l'auréole d'un monde gris, couleur de rouille, condamné à une disparition lente. Mais la couche de rouille n'est pas véritable. Les objets, les outils, les pièces, avec rouille véritable destinés à la disparition, retrouvés par Géza Kovács, sont soigneusement nettoyés, l'artiste, comme un restaurateur, les renouvelle, et après avoir achevé les travaux de reconstruction, de réassemblage, il les recouvre d'un stratus de faux rouille qui a une importance esthétique selon le dessein de l'artiste, qui sert à transmettre le message de ces statues-objets transformées en ouvrages, et à leur conservation.

Ainsi on peut être les témoins et les expérimentés de l'interaction du véritable et du faux: la vérité et l'art, l'élément réel et l'oeuvre s'interchangent imperceptiblement, et l'un et l'autre existe et se cache sous le masque de l'autrui. La légitimité et la justification, l'authenticité du procédé de l'artiste ne doivent pas être longuement expliquées et motivées: il ne faut que passer par la porte de la salle d'exposition, et les phénomènes de l'ainsi dit monde réel, les objets reflètent justement ce phénomène absurde, cet ordre à l'envers, le remplacement réciproque des valeurs et des non-valeurs, du vrai, et du faux, de l'essence et de l'apparence un remplacement au dénouement tragique.

Tibor Wehner, Galerie „Ferencvárosi Pincegaléria”, le 29 avril 2010,
Budapest